

HENRI LAVEDAN
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LE DUEL

PIÈCE EN 3 ACTES



ALBIN MICHEL, ÉDITEUR
PARIS — 22, RUE HUYGHENS, 22, — PARIS

Hamilton

LE DUEL

Representé pour la première fois

AU

THÉATRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

LE 17 AVRIL 1905

DU MÊME AUTEUR

THÉATRE

Une Famille. . . . . (*Comédie-Française*).
Le Prince d'Aurec. . . . . . . (*Vaudeville*).
Les deux Noblesses. . . . . . . (*Odéon*).
Viveurs. . . . . (*Vaudeville*).
Le Nouveau Jeu. . . . . (*Variétés*).
Catherine. . . . . (*Comédie-Française*).
Le Vieux Marcheur. . . . . . . (*Variétés*).
Le Marquis de Priola. . . . . . (*Comédie Française*).
Varennes (avec G. Lenôtre). . . (*Théâtre Sarah-Bernhardt*).

HENRI LAVEDAN
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LE DUEL

PIÈCE EN TROIS ACTES



ALBIN MICHEL, ÉDITEUR
PARIS — 22, RUE HUYGHENS, 22 — PARIS

PERSONNAGES

	MM.
L'abbé Daniel, vicaire de Sainte-Marie-des-Marteaux, à Grenelle. .	LE BARGY.
Monseigneur Bolène, évêque de Pi-Tchi-King	PAUL MOUNET.
Le docteur Morey	RAPHAEL DUFLOS
Le Portier	JOLIET.
Un Infirmier	HAMEL.
Un Domestique	LATY.
	Mmes
La duchesse de Chailles . . .	BARTET.
Yvonne, servante de l'abbé Daniel.	LHERBAY.

LE DUEL

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

LE DOCTEUR, L'INFIRMIER

Au lever du rideau, le docteur Morey est en train de lire, à son bureau, quand un infirmier entre portant une carte sur un plateau.

LE DOCTEUR

Qu'est-ce que c'est?

L'INFIRMIER, tendant la carte.

Un journaliste étranger.

LE DOCTEUR

Qui me demande?

L'INFIRMIER

Oui, docteur!

LE DOCTEUR, qui lit la carte, geste signifiant : « Connais pas ! »

Que veut-il ?

L'INFIRMIER

Visiter. Il a fait exprès le voyage d'Auteuil pour connaître l'établissement.

LE DOCTEUR, rendant la carte.

Qu'on lui fasse faire le tour des bâtiments, le long des jardins.

L'INFIRMIER

Il voudrait visiter l'intérieur.

LE DOCTEUR

Impossible !

L'INFIRMIER

C'est ce que je lui ai répondu.

LE DOCTEUR

Dites que je regrette, mais qu'on ne visite pas ; que c'est ici une maison de santé particuliere, une fondation privée, payante, où les pensionnaires sont chez

eux, les seuls maîtres, chacun dans son appartement. Mes fonctions de médecin de service ne me permettent pas d'enfreindre la règle. Aucun étranger ne doit être admis, à moins de connaître un malade et que celui-ci consente à le recevoir.

L'INFIRMIER

Justement, il a demandé à être conduit auprès du quatorze, Mgr Bolène.

LE DOCTEUR

A-t-il un mot de lui ?

L'INFIRMIER

Non, docteur. Et l'évêque, à qui j'ai montré sa carte, ne le connaît pas.

LE DOCTEUR

C'est pour l'interwiever. Dites à ce monsieur que, s'il veut avoir des renseignements sur la maison, il prenne la peine de revenir à Auteuil un autre jour ou bien qu'il ait la bonté de me les demander

chez moi, à mon domicile : Docteur Henri Morey, villa Montmorency. Tous les matins et seulement de six à sept. Après, il ne me trouverait plus. (Rappelant l'infirmier qui s'en allait.) Tout est préparé pour la sortie définitive de M. le duc de Chailles ?

L'INFIRMIER

Oui, docteur !

LE DOCTEUR

C'est à quatre heures qu'il s'en va, n'oubliez pas ?

L'INFIRMIER, tirant sa montre.

Il n'en est pas encore trois. L'automobile sera là à moins le quart.

LE DOCTEUR

La duchesse est-elle auprès de son mari ?

L'INFIRMIER

Je vais m'informer.... (L'apercevant comme elle vient du fond, par la galerie.) La voici !...

La duchesse apparaît et s'avance par la galerie avec une infirmière qui l'accompagne. L'infirmier sort par une autre porte.

SCÈNE II

LE DOCTEUR, LA DUCHESSE

LA DUCHESSE, à la personne qui lui a ouvert et lui tient la porte, avant de s'en aller.

Merci !

L'infirmière s'éloigne.

LE DOCTEUR, allant à elle. Poignée de main respectueuse et amicale.

Comment va-t-il ?

LA DUCHESSE

Bien.

LE DOCTEUR

Il n'est pas seul ?

LA DUCHESSE

Non.

LE DOCTEUR

Que fait-il ?

LA DUCHESSE

Il dort ! Je le regardais à l'instant, maigre et blême, la face creusée, plus vieux de dix ans que son âge, n'ayant rien conservé sans doute de l'homme séduisant et beau que j'ai épousé, mais si différent malgré tout du cadavre en habit noir, du squelette empoisonné de morphine que nous avons apporté ivre et ricanant, il y a trois mois, à la fin de janvier !... vous vous souvenez ?... (Le docteur, de la tête, répond affirmativement.) Et je ne pouvais pas croire que ce fût le même.

LE DOCTEUR

C'est le même.

LA DUCHESSE

Hélas ! Et pourtant, vous l'avez sauvé !

LE DOCTEUR

Je voudrais l'avoir guéri.

LA DUCHESSE

Alors, il ne l'est pas ? (Geste négatif du docteur.) Le sera-t-il jamais ? (Même geste du docteur.) Dois-je l'espérer ?... ou le craindre ?

LE DOCTEUR

Son état est très grave. Je puis tout vous dire sur lui, n'est-ce pas ?... n'ayant rien à vous apprendre !

LA DUCHESSE

Rien !

LE DOCTEUR

Le duc de Chailles, votre mari, est un dégénéré héréditaire qui n'a jamais eu d'autre idéal que les jouissances viles et précipitées.

LA DUCHESSE

Oui, de si loin et de si haut, tomber si bas !

LE DOCTEUR

C'est la rançon presque fatale des pas-

sés glorieux. Il a pu, jusqu'à vingt-cinq ans, donner aux autres et à vous-même la comédie de la jeunesse, de la force et de la santé.

LA DUCHESSE

De l'honneur, du courage, de l'amour. L'illusion de tout.

LE DOCTEUR

Physiquement et moralement, déjà il était atteint.

LA DUCHESSE

Ravagé.

LE DOCTEUR

Il a tenté de vous faire partager ses vices. Vous vous êtes révoltée ! Alors, il a demandé à l'alcoolisme, ensuite à la morphine, l'oubli, les voluptés du rêve, la torpeur du sommeil. Il se tuait, il a fallu l'interner ici. Comme il était sans défense et qu'il s'est laissé, peut-être par calcul,

assez docilement soigner, on l'a quelque peu ranimé et je suis arrivé, en trois mois, à lui faire perdre, momentanément, l'habitude invétérée de son poison. Tant qu'il est dans mes mains, j'en réponds.

LA DUCHESSE

Il faudrait qu'il pût y rester encore!

LE DOCTEUR

Et c'est impossible! Il a reconquis, à cette heure, assez de raison, de jugement et même de volonté pour qu'il ne soit pas très dangereux de le tenir enfermé dans cet asile qu'il a pris en haine et dont il est impatient de sortir. On doit donc lui rendre la liberté... et ne la lui laisser qu'en apparence, le surveiller sans cesse et puis attendre... voir!...

LA DUCHESSE, **grave et songeuse, répétant machinalement.**

Oui! Eh bien, nous verrons!

Silence. Une cloche sonne dans les jardins.

LE DOCTEUR

A quoi pensez-vous ?

LA DUCHESSE

A ma vie.

LE DOCTEUR

Oubliez ce qu'elle a été.

LA DUCHESSE

Je songe à ce qu'elle est. Et je réfléchis à ce qu'elle sera.

LE DOCTEUR

Si le duc guérit ?

LA DUCHESSE

N'envisageons pas le pire !... Non, je suis courageuse et dédaigne de me plaindre. J'exprime simplement une évidence. Je suis vouée au malheur.

LE DOCTEUR

Vous n'êtes pas juge. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on a l'air d'y tenir. Le malade exagère.

LA DUCHESSE, secouant froidement la tête

Moi qui me porte bien, je reste en deçà de la vérité. Mon père, le marquis de Givres, a été tué d'une chute de cheval deux jours avant ma naissance qui a coûté la vie à ma mère à laquelle on n'avait pu cacher la mort de son mari qu'elle adorait. Mon berceau s'est balancé entre deux cercueils. Mes parents et moi, nous ne nous sommes jamais vus, et je n'ai donné mon baiser filial qu'à des portraits !

LE DOCTEUR

Ce sont des regrets en moins, allez !

LA DUCHESSE

Ou en plus. J'ai perdu également de bonne heure une sœur, un oncle, tous les miens, j'ai grandi dans des robes de deuil. J'ai joué en pleurant. Mes poupées même n'étaient pas gaies et semblaient orphelines, et j'ai passé ainsi, avec des gouvernantes, sous nos sombres ifs de province,

une jeunesse abritée, mélancolique et solitaire.

LE DOCTEUR

Vous avez bien eu quelques joies ?

LA DUCHESSE

Rares et petites, rapides comme une eau courante et toujours escortées de douleurs ou suivies de déceptions. Enfin, à l'âge d'être mariée, j'ai dû vivre à Paris, chez ma cousine de Lézignan, dans la tapageuse et monotone aventure des dîners, des soirées et des fêtes. Là, j'ai dansé, j'ai ri, j'ai porté du rose. On a vu mes bras. Les journaux m'ont souvent citée. Toutes ces morts successives et providentielles avaient arrondi ma dot. J'étais un grand nom sur un gros sac. On me trouva la plus belle et tout le monde me le dit. Le duc de Chailles, étincelant à mes yeux éblouis du factice éclat de l'inconnu, effleura de sa lèvre, un soir, ma trem-

blante épaule, et mon cœur innocent battit si fort qu'il me fit croire que je l'aimais. Voilà ma vie d'hier. Celle d'aujourd'hui, docteur, après toutes les confidences que j'ai été amenée à vous faire, vous la connaissez. Elle est plus affreuse encore. Après avoir aimé...

LE DOCTEUR

Non! non! Vous avez cru aimer. Ce n'est pas cela, l'amour!

LA DUCHESSE

Non! Allons! Tant pis pour moi! Tant mieux pour l'amour! En attendant, j'appartiens à mon maître, à ce malade, à ce corrompu, ce méchant qui n'aurait pas le courage de se tuer et qui m'en veut de l'avoir empêché de mourir, qui me hait surtout de ne pouvoir même plus me désirer, qui, dans huit jours, demain, va retomber dans son vice auquel aucune puissance humaine n'est capable de l'arra-

cher, que je vous ramènerai peut-être une seconde fois, furieux, se débattant sous la camisole de force, ou bien inerte, hébété de cocaïne et roulé dans une couverture. Et j'ai trente ans, et je n'ai pas d'enfant... je suis seule...

LE DOCTEUR

Quoi? Parmi vos relations...

LA DUCHESSE

Oh! elles sont très étendues! Je vois beaucoup de monde, une foule d'étrangers intimes! Mais je n'ai personne, comprenez-vous?

LE DOCTEUR

Pas une amie?

LA DUCHESSE

A quoi bon? Elle mourrait ou nous nous fâcherions. Et puis, intimité d'homme ou de femme, aucune ne m'inspire confiance. Les hommes ne pensent qu'à vous consoler et les femmes qu'à vous trahir.

LE DOCTEUR

Avez-vous de la religion?

LA DUCHESSE

Pourquoi me demandez-vous cela?

LE DOCTEUR

Pour le savoir. Répondez!... Êtes-vous croyante?

LA DUCHESSE

Non.

LE DOCTEUR

Et... pratiquez-vous?

LA DUCHESSE

Non plus.

LE DOCTEUR

Vous faites bien.

LA DUCHESSE

Vraiment? Vous trouvez?...

LE DOCTEUR

Moi? Je suis libre penseur!

LA DUCHESSE

Je le sais. Mais ce n'est pas une raison... Un aveu d'incrédulité religieuse, dans la bouche d'une femme...

LE DOCTEUR

... Et surtout d'une femme telle que vous, choque souvent l'athée lui-même, en effet. Vous n'en êtes pas diminuée à mes yeux. Au contraire. Rappelez-vous ceci, madame. Il ne faut pas se mettre dans la main du prêtre!

LA DUCHESSE

Et... dans celle du médecin?

LE DOCTEUR

Non plus!... Dans aucune main. Il faut rester soi, indépendant, maître de son esprit et de son cœur.

LA DUCHESSE

Pourquoi faire?

LE DOCTEUR

Pour pouvoir un jour, s'il y a lieu, fixer son choix et se donner librement.

LA DUCHESSE

Et si, ce jour-là, on ne s'appartient plus?... Si l'on ne peut plus se donner?... Si l'on n'a plus le droit?... S'il y a des lois?

LE DOCTEUR

Quelles lois?... Divines?...

LA DUCHESSE

Non, humaines et un peu au-dessus : des lois d'honneur, de devoir, de sauvegarde et d'orgueil.

LE DOCTEUR

Je n'entends pas ce que vous voulez dire. Quand le bonheur se présente à deux êtres en même temps, qu'ils sont tous deux certains que c'est lui qui est là, qui frappe à la porte, ils ont toujours le droit et le

devoir de se précipiter et de la lui ouvrir, en mêlant leurs mains, quand même ils sauraient que le passant ne va faire qu'entrer, rester cinq minutes et repartir.

LA DUCHESSE

Mais qu'est-ce que le bonheur?... Vous en avez une idée?

LE DOCTEUR

Parfaitement! C'est l'amour.

LA DUCHESSE

Etes-vous sûr?

LE DOCTEUR

Comme de vous voir.

LA DUCHESSE

Et vous y croyez à l'amour? Vous y pensez?

LE DOCTEUR

Je ne pense qu'à lui. Pas vous?

LA DUCHESSE

Moi, je n'y pense plus.

LE DOCTEUR

Cela revient au même. Pourquoi désespérer ? Vous vous méconnaissez vous-même, vous êtes jeune, arrosée d'un sang rare et pur, pleine de nobles impatiences, d'ardeur, de force et d'altières pensées. Vous pouvez tout espérer de l'avenir !...

LA DUCHESSE

Je ne lui demande rien.

LE DOCTEUR

Il vous doit. Vous êtes sa créancière. La vie vous doit de la vie, c'est-à-dire de l'amour. Elle vous le payera.

LA DUCHESSE

Je le refuserai. L'amour est le fléau du monde. Tous nos maux viennent de lui.

LE DOCTEUR

C'est le seul qui les guérisse.

LA DUCHESSE

Je ne veux pas être sauvée.

LE DOCTEUR

Est-ce qu'il vous consultera? La mort et lui s'avancent à pas de loup, sans crier gare. Il vous surprendra.

LA DUCHESSE

Comme un voleur.

LE DOCTEUR

Un ravisseur. Au moment où vous vous y attendrez le moins.

LA DUCHESSE

Je m'y attends toujours.

LE DOCTEUR

Vous voyez bien? Et si cela vous arrivait, cependant, malgré vous?

LA DUCHESSE

D'aimer?

LE DOCTEUR

Oui.

LA DUCHESSE

J'étoufferais ce sentiment en moi, je le

jetterais dans le cachot de mon cœur, je l'y laisserais crier, demander grâce, périr de faim, de soif, et rien, rien, vous entendez?... ne révélerait au dehors qu'il se tord et meurt dans l'*in pace.* Celui que j'aimerais, fût-il là, devant moi, ne s'en apercevrait pas.

LE DOCTEUR

Vous croyez?... Même, si lui aussi vous aimait?... et vous l'avait caché?...

LA DUCHESSE

Surtout si cela était!

LE DOCTEUR

En voilà un qui souffrirait!

LA DUCHESSE

Tant pis pour lui! Vous intéresse-t-il?

LE DOCTEUR

Assez pour en être un peu jaloux.

LA DUCHESSE

Oh! Vous! l'admirable ami que vous

êtes ! Vous auriez bien tort ! Vous avez mieux !

LE DOCTEUR

Vraiment ? vous êtes persuadée, madame, que je suis votre ami dévoué ?

LA DUCHESSE

Loyal et désintéressé ! Oui. C'est votre faute. Il ne fallait pas tant me le prouver. Avec vous, je me sens en confiance et... n'en soyez pas trop vain ? vous êtes le seul, d'abord, dont je puisse le dire et à qui je n'aie pas peur de le dire. Mais je vous ai assez parlé de moi... Parlez-moi de vous !... Votre passé ?

LE DOCTEUR

Il est un peu cousin du vôtre. Moi, mes parents m'ont élevé, mais sans savoir quel j'étais. Les murs du collège ont été le seul horizon de ma studieuse jeunesse. J'ai eu beaucoup de prix. J'étais très pieux alors, oui, et même mystique.

Et puis cela a été balayé, tout d'un coup.

LA DUCHESSE

Quand ?

LE DOCTEUR

La première fois que j'ai aimé.

LA DUCHESSE

Encore !

LE DOCTEUR

Déjà. Je ne vous ennuie pas ?

LA DUCHESSE

Continuez !

LE DOCTEUR

Mon père était un banquier très fort. Le cher homme nous a presque ruinés.

LA DUCHESSE

Vous l'aimiez ?

LE DOCTEUR

Beaucoup. Plus que ma mère qui avait demandé au ciel des filles et à qui la terre

n'avait livré que deux garçons. Et lui, mon père, ne m'aimait pas. Ses préférences allaient à mon jeune et unique frère qui ne le payait pas de retour et n'aimait que ma mère qui n'aimait que Dieu et les bêtes. (Geste de pitié de la duchesse.) Et tout ce pauvre chassé-croisé de malentendus affectueux faisait ce qu'on appelle une famille unie.

LA DUCHESSE

Qu'est devenu votre frère ?

LE DOCTEUR

Mon père l'a maudit avant de mourir, en lui défendant de porter notre nom.

LA DUCHESSE

Ce fils préféré ? Pourquoi ?

LE DOCTEUR

Je vous dirai cela un jour.

LA DUCHESSE

Et que fait-il ?

LE DOCTEUR

Je ne m'occupe pas de lui. Il a été de son côté. Nous ne nous sommes pas vus depuis des années. Et puis voilà... Je m'efforce en tout d'être juste, tolérant, secourable et bon. Mes confrères disent de moi que je suis un aliéniste distingué. En attendant, j'ai beaucoup travaillé, j'ai quarante ans, et je suis seul, comme vous.

LA DUCHESSE

Pourquoi ne vous êtes-vous pas marié?

LE DOCTEUR

Parce que je pensais qu'un soldat, un marin, tous ceux qui sont appelés à combattre, et, à plus forte raison, le médecin, qui combat chaque jour, doivent appartenir à tous et n'être à personne. Une femme rend paresseux pour se lever la nuit et quand on a des enfants, on ne sait même pas les soigner.

LA DUCHESSE

J'ai infiniment d'estime pour vous.

LE DOCTEUR

Je vous remercie. Je crois que je le mérite.

LA DUCHESSE

Alors, vous n'êtes pas trop heureux, non plus?

LE DOCTEUR

Sans excès. Cela vous console-t-il?

LA DUCHESSE

Cela nous rapproche.

LE DOCTEUR

Et il y a tant de distances!... (On frappe. Il est agacé de ce contretemps à un pareil moment.) Entrez! (C'est l'infirmier qui entr'ouvre la porte.) Qu'y a-t-il?

L'INFIRMIER

Mgr Bolène demande si le docteur peut le recevoir dans un instant.

LA DUCHESSE

Je m'en vais.

LE DOCTEUR, tirant sa montre.

Vous avez encore plus de dix minutes. Restez !... (A l'infirmier.) Vous pouvez l'introduire ici.

L'infirmier sort.

LA DUCHESSE

C'est cet évêque de Chine dont on a tant parlé, qui a été martyrisé, il y a cinq ans ?

LE DOCTEUR

Oui.

LA DUCHESSE

Je serai curieuse de le voir. Qu'est-ce qu'il a ?

LE DOCTEUR

Il est depuis longtemps guéri de ses plaies ; mais, à la suite de ses fatigues, il a éprouvé certains troubles nerveux qui

demandaient des soins, du repos et qui ont nécessité, il y a trois mois, son retour en France. Il est aujourd'hui à peu près rétabli. C'est une nature originale et généreuse. Clairvoyant et brusque, il dit volontiers ce qu'il pense.

SCÈNE III

La porte du fond est ouverte par l'infirmier.

Entre Mgr BOLÈNE, un robuste vieillard à belle barbe, qui marche appuyé sur une canne. Il est en costume blanc et violet : sur sa robe blanche, la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il est accompagné d'un Chinois, sans âge, jaune et rabougri, en costume de son pays, auquel il donne le bras, et qui paraît empressé auprès de lui avec beaucoup de dévouement.

L'ÉVÊQUE, **entrant.**

Excusez-moi, docteur! **(Il aperçoit la duchesse.)** Ah! pardon, madame!

Il s'incline avec une noble élégance.

LE DOCTEUR, **les présentant.**

Madame la duchesse de Chailles, monseigneur Bolène, évêque de Pi-Tchi-King.

(Il s'incline de nouveau.) Mme la duchesse de Chailles désirait beaucoup connaître Votre Grandeur.

L'ÉVÊQUE

Ma Grandeur, madame, est en ce moment bien rabaissée... J'ai bu quelquefois la goutte en 1870 avec un de Chailles qui avait mené folle vie et qui servait pendant la guerre aux zouaves pontificaux, où il s'est fait tuer avec beaucoup de verve.

LA DUCHESSE

Mon mari est son neveu.

L'ÉVÊQUE

Vous lui ferez mes compliments de son oncle. C'était un friand de baïonnette.

LE DOCTEUR

Madame était en train de me dire qu'à cette heure, dans tous les dîners, depuis votre retour, Paris ne s'entretient que de vous.

L'ÉVÊQUE

Est-ce possible?... Vous m'étonnez!

LE DOCTEUR

Et que l'on se raconte vos anciennes tortures en sucrant des fraises.

L'ÉVÊQUE

Quelles tortures ? Je ne puis arriver à ruiner cette vieille légende. Il n'y a rien de vrai, madame! J'ai été blessé... volontairement. C'est ma faute. Un simple accident, résultat de mon étourderie. J'étais en voyage. En ce temps-là — je vous parle de 1900 — la Chine n'était pas un pays de promenade d'une absolue sécurité. Un petit mandarin sans importance et qui voulait s'en donner, un excellent homme mais mal renseigné sur mon compte, me recherchait et avait donné ordre de m'arrêter. Je le savais. Je suis assez maladroit pour me laisser prendre. On m'amène

dans la cour de son palais. Je suis fouillé. Mon bagage est ouvert. On y découvre différents objets sans valeur, je veux dire qui n'en avaient que pour moi : un crucifix, un drapeau français et un portrait de paysanne en bonnet lorrain, ma mère. Le tout ne valait pas dix francs. Sur le sol, on les met en tas et le mandarin, par indulgence, prétend me faire marcher dessus pour avoir ma liberté... Je n'avais qu'à obéir. Seulement, voilà... j'ai mauvaise tête... je n'ai pas voulu. Alors, on m'a un peu taquiné. Mais, deux heures après, j'avais la chance d'être délivré par une poignée d'Européens résolus mis au courant de mon embarras. Vous voyez à quoi se réduit l'incident? (Touchant sa croix.) Quand je pense qu'ils m'ont décoré pour ça!

LA DUCHESSE

Qu'est-ce qu'ils vous avaient fait, quand ils vous ont torturé?

L'ÉVÊQUE

Je serais bien en peine de le dire. Madame, j'ai des troubles de mémoire. C'es la raison pour laquelle j'ai dû venir ici.

LE DOCTEUR, à la duchesse.

Moi, je vais vous le dire. Avec des aiguilles, on a commencé...

L'ÉVÊQUE, à la duchesse.

Ne l'écoutez pas, madame, il va vous raconter des histoires d'opérations...

LE DOCTEUR

... Par lui détacher tous les ongles d'un pied...

L'ÉVÊQUE, protestant.

C'est faux ! Pas tous.

LE DOCTEUR

Et puis d'une main.

L'ÉVÊQUE

Ne continuez pas, cher monsieur !

LA DUCHESSE

Quelle horreur !

L'ÉVÊQUE, au docteur.

Vous voyez ? Vous impressionnez madame et me rendez ridicule. On ne m'a fait aucun mal, aucun. Je n'ai rien senti.

LE DOCTEUR

Ils avaient pris la précaution de vous endormir ?

L'ÉVÊQUE

A quoi bon ? Cela n'a rien été. Moi-même, je n'en revenais pas. On se fait des mondes... et puis, une fois qu'on y est... Je vous assure ! Tout ce que je me rappelle quand je m'applique... et encore comme en un rêve d'opium... c'est qu'ils étaient cinq, le mandarin et deux assesseurs, avec de bien belles robes de soie, madame, et deux bourreaux...

LA DUCHESSE

Et qu'enduriez-vous, pendant... qu'ils vous tourmentaient ?

L'ÉVÊQUE

Moi, madame ! Oh ! j'étais bien tranquille. Je récitais le *Nunc dimittis*.

LE DOCTEUR

Vous deviez vous débattre ?

L'ÉVÊQUE

Pas si bête ! Et puis, je ne pouvais pas. J'en avais un à genoux sur ma poitrine pour m'empêcher de bouger... parce qu'en remuant, vous comprenez ? j'aurais pu me faire blesser. (Le Chinois, qui s'était rapproché en écoutant, vient s'agenouiller près de l'évêque, les yeux pleins de larmes, il entoure ses jambes de ses bras, la face cachée dans les plis de sa robe. L'évêque s'adressant à lui en chinois :) *Tchi lai.*

Le Chinois se relève.

LE DOCTEUR

Que lui dites-vous ?

L'ÉVÊQUE

De se lever, de se tenir dans le monde.

LA DUCHESSE

Il a l'air de bien vous aimer !

L'ÉVÊQUE

C'est un chien chinois. Une espèce très rare. Il se ferait tuer pour moi.

LE DOCTEUR

S'il avait été là pendant qu'on vous mutilait ?

L'ÉVÊQUE

Mais il était là ! C'était un des cinq. C'est ainsi que nous nous sommes connus. Et, depuis, vous voyez? Pauvre enfant ! Est-ce qu'il savait !

L'INFIRMIER, passant sa tête par la porte ouverte.

M. le duc est prêt, et l'automobile est là.

La duchesse se lève.

LA DUCHESSE, au docteur.

Adieu. Merci encore. Monseigneur! (Révérence.)

L'ÉVÊQUE, s'inclinant.

Madame !

Il fait signe au Chinois qui sort et va l'attendre dans la galerie.

LE DOCTEUR, à la duchesse.

Je vous aurais bien accompagnée, mais il ne m'aime pas, ma présence lui est pénible.

LA DUCHESSE

Oui, restez.

LE DOCTEUR

Je voudrais, pourtant, savoir comment se sera effectuée votre rentrée.

LA DUCHESSE

Je reviendrai vous le dire.

LE DOCTEUR

C'est cela. Je ne bouge pas de la maison jusqu'à six heures.

La duchesse adresse un dernier regard avec une inclinaison de tête vers l'évêque, puis, avec une franchise très simple, comme quelqu'un qui prend une décision, elle va à lui, elle lui prend la main droite et avec une demi-révérence charmante, sans mot dire, la porte à ses lèvres, et sort. L'évêque, souriant et touché, retirant sa main trop tard : « Madame! » Le docteur ne peut s'empêcher de laisser voir sur son visage que cette marque de respect lui a été désagréable.

SCÈNE IV

LE DOCTEUR, L'ÉVÊQUE

L'ÉVÊQUE

Je vais vous gronder. Pourquoi m'avoir présenté à cette belle dame et vous divertir à me faire raconter mes campagnes?

LE DOCTEUR

Elle a voulu vous voir.

L'ÉVÊQUE

Ève est toujours curieuse.

LE DOCTEUR

Oh ! la duchesse de Chailles n'a rien d'une femme ordinaire. C'est l'être de courage, de douleur, d'intelligence et de sensibilité le plus noble que je connaisse.

L'ÉVÊQUE

Ah ! oui ?

LE DOCTEUR

J'ai la plus grande admiration pour elle.

L'ÉVÊQUE, *parfaitement naturel.*

Est-ce qu'elle a un amant ?

LE DOCTEUR

Elle ! Que dites-vous-là ? C'est la plus irréprochable des femmes.

L'ÉVÊQUE

Tout de bon ? Vous pensez que je lui fais injure en lui prêtant...

LE DOCTEUR

Un amant ? Certes !

L'ÉVÊQUE

En ce cas, pourquoi cherchez-vous à devenir le sien ?

LE DOCTEUR

Moi ?

L'ÉVÊQUE

Sans doute. Voyons ? Nous sommes des hommes à qui les mots propres ou non ne font pas peur. Mais à quoi bon ? Vous allez me dire que je me mêle de ce qui ne me regarde pas. (Changeant de ton.) J'étais venu, docteur, pour...

LE DOCTEUR

Non. Parlez ? Qu'est-ce qui vous fait supposer pareille folie ?

L'ÉVÊQUE

Tout, cher ami. Votre attitude. Vous

avez la convoitise de cette femme. Devant elle, vous n'êtes plus gardien de vos pensées, qui, du fond de vous-même, se ruent à la surface de ce visage et s'y impriment couramment. On les lit comme une affiche. Le regard pétille, la voix frémit. Si l'on appliquait le sphygmomètre sur votre artère radiale, quand la duchesse est là, il marquerait au moins quinze pulsations de plus... Voulez-vous en faire l'expérience? Lorsque, tout à l'heure, elle a, dans un mouvement de grâce et de bonté charmante, porté ma main à ses lèvres, cela vous a choqué. (Faible geste de dénégation.) Je l'ai vu de coin, et un peu de jalousie et de dégoût se sont combinés-là... (Il désigne sa lèvre.) en un amer sourire. A peine l'idole avait-elle franchi la porte, vous l'exaltiez!

LE DOCTEUR

Est-ce tout?

L'ÉVÊQUE

Comme le sujet vous intéresse !

LE DOCTEUR

Énormément. Vous permettrez à mon respect, monseigneur, de ne point entrer en discussion, même courtoise, avec une expérience et une perspicacité si sûres d'elles. Mais puis-je savoir le jugement que cinq minutes d'entretien vous ont rendu capable de porter sur M[me] de Chailles ?

L'ÉVÊQUE

Que voulez-vous me faire dire ?

LE DOCTEUR

La vérité !

L'ÉVÊQUE

Oui ! Eh bien, elle est croyante. Et c'est une âme d'Eglise.

LE DOCTEUR, réprimant à peine un sourire.

Vraiment ? A quoi cela vous est-il apparu ?

L'ÉVÊQUE

Il vous suffit de jeter un regard sur quelqu'un qui semble à tous bien portant pour affirmer, sans vous tromper : « Voilà une personne dont le rein est pierreux ou qui me commence une tumeur à tel endroit, qui mourra de telle maladie... » Eh bien, nous autres, nous voyons aussi, comme vous, à certains signes, ce qui échappe au commun des hommes. M[me] la duchesse de Chailles a des yeux, une façon de les porter haut, de les lever pardessus nous qui indique la direction du ciel ; elle a une bouche par où passe, fréquemment, la prière et des mains qui ont pour habitude de se joindre. (Souriant.) Voilà !... (Un temps.) Vous souriez ? Vous pen-

sez que je fais erreur ? Vous en savez plus long ?

LE DOCTEUR

Peut-être !

L'ÉVÊQUE, lui tendant la main.

Et vous m'en voulez, surtout ?

LE DOCTEUR

Nullement !

L'ÉVÊQUE

Ah ! tant mieux ! Je ne peux pas me retenir. Excusez-moi !

LE DOCTEUR

Je vois que vous êtes un peu touché de cette démence commune à ceux de votre habit : la persécution de l'amour. Vous le voyez partout comme un mal dont chacun vous semble frappé. C'est le péché immortel.

L'ÉVÊQUE

Oui, mais puisque je me trompe... Laissons cela !...

LE DOCTEUR

Qu'aviez-vous à me dire ?

L'ÉVÊQUE

Que je me sens bien coupable de prolonger ici ma mollesse et qu'il faut que vous me donniez mon *exeat*. Mes nerfs sont àpaisés, je dois repasser l'eau.

LE DOCTEUR

Retourner en Chine ?

L'ÉVÊQUE

Oui !... où me réclament des intérêts matériels, spirituels.

LE DOCTEUR

Eh bien, dans huit jours, demain, quand vous voudrez.

La porte s'ouvre et l'infirmier paraît avec une carte à la main.

L'ÉVÊQUE

Je vous remercie.

L'INFIRMIER, tendant la carte à l'évêque qui la prend.

Cette personne qui demande monseigneur est en bas.

L'ÉVÊQUE, qui a mis son lorgnon d'écaille et jeté les yeux sur le carton, avec empressement.

J'y vais !

Il se soulève assez péniblement.

LE DOCTEUR

Mais non, recevez-la ici ! (A l'infirmier.) Faites monter !... (L'infirmier sort.) J'ai à m'occuper dans la maison. Vous êtes chez vous.

L'ÉVÊQUE, agitant la carte dans sa main.

C'est un jeune prêtre, que j'aime de tout mon cœur, dont j'ai guidé les premiers..

LE DOCTEUR

Je vous laisse !

L'ÉVÊQUE

Sans rancune ?

LE DOCTEUR, évasif et léger.

Oh !

Le fait de se retourner en sortant, on le voit soucieux.

SCÈNE V

L'ÉVÊQUE, L'ABBÉ

L'ÉVÊQUE, regardant la porte où est sorti le docteur.

Je l'ai troublé ! (Court silence.) Cette dame est-elle vraiment chrétienne ? Je n'en sais rien. Mais... c'est toujours bon à dire !

En prononçant ces mots, il s'est levé sur sa canne et est allé à la porte du fond qui s'ouvre. L'infirmier introduit l'abbé Daniel, puis referme la porte.

L'ABBÉ

Monseigneur !

L'ÉVÊQUE, qui lui a ouvert les bras où il s'est précipité.

Cher enfant ! (Il lui tient la tête pressée, la tempe contre sa joue, il lui caresse les cheveux.) Qui n'a pas oublié son vieux maître !...

L'ABBÉ

Je savais votre retour par les journaux.

L'ÉVÊQUE

Et que j'étais ici ?

L'ABBÉ

Cela, je l'ai appris seulement à l'instant.

L'ÉVÊQUE

Vous n'étiez pas venu pour moi?

L'ABBÉ

Non. Je vous dirai. Ah! je suis heureux de vous revoir. Vous m'avez témoigné tant de bonté, au séminaire et au moment de mon ordination! Comme ils vous ont martyrisé!

L'ÉVÊQUE

Chut!... Que faites-vous, à présent!

L'ABBÉ

Je suis vicaire à Paris.

L'ÉVÊQUE

Où celà?

L'ABBÉ

Oh! à Sainte-Marie-des-Marteaux, une petite paroisse du quartier Grenelle. C'est du peuple bien pauvre et qui peine.

L'ÉVÊQUE

Vous aimez votre ministère?

L'ABBÉ

Je l'aime.

L'ÉVÊQUE

Votre foi est intacte?

L'ABBÉ

Oui.

L'ÉVÊQUE

Et le cœur? Toujours pur? Cette coquine de chair?...

L'ABBÉ

Matée.

L'ÉVÊQUE

Allons! *Va bene*. Mais... nous n'avons pas l'esprit de renoncement et d'obscurité... Ces yeux hardis percent l'avenir, voient violet... rouge. Ambitions humaines... rêves de jeunesse... je les comprends et les absous. Je les ai nourris moi-même. Je vous attends cependant — vous ne m'aurez plus alors? — quand vous serez... cardinal.

L'ABBÉ

Moi? Oh! monseigneur se moque de moi!

L'ÉVÊQUE

Non... Et que vous descendrez de carrosse au Vatican, dans vos falbalas de pourpre, à la porte de bronze!...

L'ABBÉ

Jamais, hélas!

L'ÉVÊQUE

Ou simplement alors un modeste archevêque, dans quelque vieux palais de pierre d'une province de France... Vous regretterez ce temps-ci. Dès que l'on possède l'objet de ses convoitises, on est châtié du désir par le dégoût !... Que ne suis-je resté pauvre père blanc dans le désert d'Afrique !...

L'ABBÉ

Vous étiez plus heureux ?

L'ÉVÊQUE

Non, mais meilleur. Et qui étiez-vous venu voir ? Serait-ce le docteur Morey ?

L'ABBÉ

Précisément.

L'ÉVÊQUE

Il était là à la minute. Vous êtes-vous fait annoncer ?

L'ABBÉ

Non. Exprès!

L'ÉVÊQUE

Pourquoi?

L'ABBÉ

J'ai craint que, sur ma carte, il ne voulût pas me recevoir?

L'ÉVÊQUE

Vous ne vous connaissez pas?

L'ABBÉ

Si, beaucoup!

L'ÉVÊQUE

Alors?

L'ABBÉ

C'est mon frère!

L'ÉVÊQUE, *étonné.*

Le docteur?... c'est votre frère?

L'ABBÉ

Oui.

L'ÉVÊQUE

Ah ! Et vous êtes fâchés ?

L'ABBÉ

Voilà dix ans que, volontairement, nous ne nous sommes pas vus !

L'ÉVÊQUE

Vous ne m'aviez jamais dit cela !

L'ABBÉ

J'ai peut-être eu tort. Ce n'est pas manque de confiance en vous. Je m'exagérais alors l'importance, aujourd'hui très atténuée, d'un secret de famille. A présent que mes parents sont morts...

L'ÉVÊQUE

Qu'est-ce qu'il y a eu ?... Pourquoi êtes-vous fâchés ?

L'ABBÉ

C'est assez long et assez difficile à dire. Rien, vous le savez, ne faisait pressentir autrefois que je serais prêtre ! J'étais un

enfant pervers. Mon père, homme d'argent, athée, excusait mes défauts et me choyait pour mon irréligion, tandis qu'il se montrait d'une froideur hostile envers mon frère Henri.

L'ÉVÊQUE

Le docteur?

L'ABBÉ

Oui, qui était alors — c'est étrange! — d'une excessive dévotion. De là naquit entre nous une espèce de rivalité jalouse qui ne fit que grandir. L'esprit de guerre est entre nous.

L ÉVÊQUE

Oui, c'est le mot d'Euripide : Καλεποι πολεμοι γαρ αδελων. Les guerres de frères sont terribles!

L'ABBÉ

J'ai souvent essayé d'aller à lui, toujours il s'est écarté de moi. Et chaque

fois, je l'avoue aussi, qu'il m'a fait une avance, irrésistiblement je l'ai mal accueillie ou repoussée. Enfin, quand je suis revenu à Dieu... il s'en est détaché! Il y a des moments où je me suis sérieusement demandé si ce n'était pas ma conversion qui l'avait rendu impie ou le désastre de sa foi qui avait suscité la mienne.

L'ÉVÊQUE

Peu importe!

L'ABBÉ

Mon père irrité, rendu fou de chagrin par ma vocation, me ferma sa porte, en me défendant de déshonorer son nom dans le clergé!... C'est alors que j'ai pris ce nom d'abbé Daniel sous lequel tout le monde, et vous-même, monseigneur, m'avez connu jusqu'ici. Mon frère suivit sa voie, moi la mienne, et, sauf à l'enterrement de ma mère, nous ne nous sommes pas revus.

L'ÉVÊQUE

Qu'est-ce qui a pu déterminer plus particulièrement chez lui l'abandon de ses sentiments religieux? En avez-vous idée?

L'ABBÉ

Je ne sais pas!... des lectures, l'influence des philosophes... l'esprit de ce siècle...

L'ÉVÊQUE

Et, chez vous, cet élan vers la Vérité!

L'ABBÉ

La fatigue du plaisir, la nausée de la débauche, des raisons tout à fait d'en bas!...

L'ÉVÊQUE

Ce sont les meilleures pour aller en haut. Et, dites-moi, franchement, quelle opinion avez-vous de votre frère?

L'ABBÉ

De mon frère?

L'ÉVÊQUE

Oui.

L'ABBÉ

La meilleure. Presque toutes les vertus chrétiennes, il trouve moyen de les pratiquer. Il est homme de bien, laborieux, bon, dévoué jusqu'au sacrifice. Mais, positif et violent, il a la haine de la religion et surtout du prêtre. Peut-être suis-je au-dessus de lui?... Je n'en sais rien! A coup sûr, il vaut mieux que moi!

L'ÉVÊQUE, qui secoue négativement la tête.

Non. Je vous connais bien.

L'ABBÉ

Moi seul me juge. Enflé d'orgueil, altéré d'honneurs, le devoir obscur et sans éclat me répugne. Aristocrate d'émotions religieuses, rêveur de cathédrale et poète de chapelle, j'ai le culte enraciné de la beauté, des formes d'art.

L'ÉVÊQUE

Comment cela ?

L'ABBÉ

Pour que je daigne bien prier Dieu, il faut qu'il soit crucifié dans un heureux mouvement au fond de quelque tragique retable du quinzième; les vols d'hirondelle font partie de mon goût des clochers, et, en admirant la splendeur du vitrail, j'oublie la décollation du martyr. La voix des orgues m'amollit, les chants liturgiques me distraient de leurs sévères paroles latines, l'encens m'est un parfum profane, enfin, les exaltations de mon âme sont toujours fiévreuses, exemptes de gratitude et de sérénité. J'aime Dieu païennement!

L'ÉVÊQUE

On l'aime comme on peut! Mais qui est-ce qui vous a décidé à venir aujour-

d'hui chez ce frère avec lequel vous n'êtes plus en rapport depuis si longtemps?

L'ABBÉ

J'ai deux services à lui demander que lui seul peut me rendre. Une force m'a poussé. Je suis venu sans le prévenir, au hasard de la rencontre. Qui sait! Peut-être est-ce aujourd'hui, tout à l'heure, que nos cœurs vont s'aborder, trouver les mots... s'ouvrir?

L'ÉVÊQUE

Oui, oui, je l'espère!... Je m'en vais vite, vous viendrez me voir?...

L'ABBÉ

Où cela, monseigneur?

L'ÉVÊQUE

A la maison des franciscains, rue de Varenne. J'y serai à partir de demain. C'est un vieil hôtel du siècle passé. Il y a des arbres qui ont verdi sous la Révolu-

tion... l'endroit est plein de silence et de souvenirs. C'est là que viennent faire retraite, avant de s'exiler, ceux d'entre nous qui doivent partir en mission. Vous viendrez ?

L'ABBÉ

Certainement. Je vous le promets !

L'ÉVÊQUE, s'acheminant avec l'abbé vers le fond et bas.

Où l'attendez-vous, votre frère ?... Ici ?...

L'ABBÉ, ouvrant la porte.

Non, dans la galerie. Je me promènerai jusqu'à ce qu'il soit là !

Ils sortent sans refermer la porte dont un battant reste entr'ouvert. Le prêtre accompagne l'évêque. On les voit passer derrière la fenêtre donnant sur la galerie. Le docteur rentre par la porte intérieure de son cabinet, par laquelle il était sorti, va naturellement s'asseoir à son bureau, le dos tourné à la porte du fond et se met à ecrire. On aperçoit l'abbé Daniel, ayant quitté l'évêque, qui a disparu, longer la galerie. Il arrive à la porte du fond, passe sa tête, voit son frère en train d'écrire, seul. Il cogne doucement à la vitre de la porte.

SCÈNE VI

L'ABBÉ, LE DOCTEUR

LE DOCTEUR, continuant d'écrire.

Entrez! (L'Abbé entre, ferme la porte, fait deux pas et reste debout. Le docteur se retourne, le reconnaît, se lève.) C'est toi?

L'ABBÉ

Oui.

LE DOCTEUR

Comment es-tu ici? (Se rappelant.) C'est toi qui étais à l'instant avec l'évêque?

L'ABBÉ

Oui.

LE DOCTEUR

Parfaitement. Et tu as à me parler?

L'ABBÉ

Oui. C'est toi seul, d'ailleurs, que je venais voir. Je ne savais même pas que Mgr Bolène fût traité dans cette maison. Son nom

a été prononcé devant moi, je lui ai fait alors porter ma carte, il m'a reçu cinq minutes et je t'attendais. Comment vas-tu ?

LE DOCTEUR

Bien. Toi aussi?

L'ABBÉ

Moi aussi.

LE DOCTEUR

De quoi s'agit-il ?

L'ABBÉ

Donne-moi la main d'abord !

Il la lui tend.

LE DOCTEUR, mettant sa main dans la sienne simplement

Asseois-toi.

Ils s'asseoient tous deux.

L'ABBÉ

Ma visite ne t'étonne pas après dix ans de séparation ?

LE DOCTEUR

Je ne peux pas te dire que je l'espérais!

L'ABBÉ

Qu'en penses-tu?

LE DOCTEUR

Qu'apparemment tu as besoin de moi.

L'ABBÉ

Tu ne te trompes pas.

LE DOCTEUR

Je t'écoute.

L'ABBÉ

J'ai deux choses à te demander, deux services. Je suis vicaire à Sainte-Marie-des-Marteaux!... Le savais-tu?

LE DOCTEUR

Non.

L'ABBÉ

Je te l'apprends. La population y est

très misérable, dans d'affreuses conditions d'hygiène. Je m'occupe, avec l'appui de quelques hautes personnalités du monde catholique, de créer un établissement — oh ! très modeste ! — mi-dispensaire, mi-patronage, où les enfants pauvres et malades pourraient, selon nos ressources, recevoir gratuitement des soins, du lait, des médicaments. Je t'expose tout cela très mal, d'autant qu'il y a là des questions d'organisation pratique et d'administration qui m'échappent et ne sont pas de ma compétence mais auxquelles on a sérieusement songé... tu te rends cependant compte de l'idée ?

LE DOCTEUR, *froid.*

Elle est excellente.

L'ABBÉ

Tu trouves? J'en suis bien aise et cela m'enhardit. Avant de devenir le célèbre aliéniste dont le nom...

LE DOCTEUR

Pas d'eau bénite !

L'ABBÉ

Tu te méprends. Je sais que tu n'es pas de ceux que l'on flagorne et telle n'était pas ma pensée. Je voulais dire qu'au début de ta carrière tu t'étais fait, pendant trois à quatre ans, une spécialité des maladies de l'enfance. Tu as abandonné bientôt ce genre de travaux, mais sans les oublier. Tu vas encore dire que je te flatte ? Tu passes pour être secourable aux misères humaines...

LE DOCTEUR

Aboutis !

L'ABBÉ

Pourrais-tu, si l'affaire prend corps, nous donner, ne serait-ce que deux fois ou une seule fois par semaine, une heure de ta présence et de tes soins?

LE DOCTEUR

Cela m'est impossible.

L'ABBÉ

Pourquoi?

LE DOCTEUR

Pour beaucoup de raisons. D'abord, je n'ai pas le temps. Je suis retenu ici du matin au soir...

L'ABBÉ

Pardon, si tu le voulais... (Il appuie énergiquement sur ces mots.) le pourrais-tu?

LE DOCTEUR

Ah! sans doute! Si tu le prends ainsi! On peut toujours ce qu'on veut, surtout si c'est impossible.

L'ABBÉ

Alors, c'est que tu ne le veux pas?... Pourquoi?

LE DOCTEUR

Tu me contrains à te le dire! Parce

qu'il me déplaît de m'associer à une œuvre — même intéressante — d'esprit catholique, fondée par un prêtre, avec l'appui de hautes personnalités du monde clérical.

L'ABBÉ

Je n'aurais jamais attendu de toi pareille réponse ! Ainsi, quand un malade vient te consulter, avant toute chose, tu lui demandes s'il est libre penseur ?

LE DOCTEUR

Non. J'accueille les yeux fermés tous ceux qui se présentent chez moi, mais je ne vais pas, de préférence, porter mes soins chez ceux qui se font soigner par un autre, à qui ils attribuent leur guérison, quand c'est moi qui la leur ai procurée.

L'ABBÉ

De qui veux-tu parler ? De quel médecin ?

LE DOCTEUR, nuance ironique.

Du tien ! Du docteur Dieu !

L'ABBÉ

Ah ! Évidemment, c'est un confrère dont tu peux être jaloux !... N'en parlons plus !

LE DOCTEUR

Il y avait une seconde chose. Dis-la vite. Si elle est faisable, je te dédommagerai.

L'ABBÉ

Je voulais ta recommandation auprès de quelqu'un que tu connais, qui est très riche et qui pourrait m'aider, je crois, pour mon œuvre !

LE DOCTEUR

Oh ! cela, très volontiers. Qui est-ce ?

L'ABBÉ

La duchesse de Chailles.

LE DOCTEUR, visiblement très contrarié.

Ah ! c'est d'elle qu'il s'agit ?... Cela

m'ennuie... parce que je la connais fort peu...

L'ABBÉ

Tu as soigné son mari!

LE DOCTEUR

Comment le sais-tu?

L'ABBÉ

Tous les journaux l'ont raconté...

LE DOCTEUR

Sans doute... mais...

L'ABBÉ

Quoi?

LE DOCTEUR

Avec les idées que je lui connais!...

L'ABBÉ

Ses idées sont pareilles aux tiennes?

LE DOCTEUR

Oui. Je crois que le fait seul de lui parler d'un prêtre!...

L'ABBÉ

Encore!... Décidément!... Et si tu lui dis que ce prêtre est ton frère?

LE DOCTEUR

C'est une mauvaise raison.

L'ABBÉ

C'est une bonne excuse. Elle doit t'avoir quelque reconnaissance d'avoir sauvé son mari?

LE DOCTEUR

Je ne l'ai pas sauvé!

L'ABBÉ

Tu l'as amélioré!

LE DOCTEUR

Retardé!

L'ABBÉ

Peu importe! Elle est ton obligée.

LE DOCTEUR

C'est là-dessus que tu comptais?

L'ABBÉ

Mais bien entendu. Avant même de rien savoir d'elle, je me disais qu'elle ferait, très probablement, pour toi, ce qu'elle ne ferait pas pour moi tout seul.

LE DOCTEUR

En effet! A la réflexion, je crois qu'elle le ferait!

L'ABBÉ

Et avec cette certitude, tu me refuses?

LE DOCTEUR

Précisément à cause de cette certitude! La duchesse, même si dans le fond ma demande la contrarie, se croira dans la nécessité, pour s'acquitter envers moi, d'y accéder.

L'ABBÉ

S'acquitter!... Permets!... C'est nous dont les consultations sont gratuites! Mais

toi, tu ne soignes pas le duc pour rien! Tu te fais payer?

LE DOCTEUR

Très cher. C'est une raison de plus pour laquelle je me trouverais peu délicat de demander encore, indirectement, de l'argent à la duchesse! N'insiste donc pas!

L'ABBÉ

C'est bon. J'agirai seul! Vois-tu un inconvénient à ce que j'écrive à Mme de Chailles, ou que je me présente chez elle?

LE DOCTEUR

Aucun. Ah! à une condition, cependant...

L'ABBÉ

Laquelle?

LE DOCTEUR

Qu'elle ignore que tu es mon frère!

L'ABBÉ

Elle l'ignorera.

LE DOCTEUR

C'est ton intérêt, d'ailleurs!

L'ABBÉ

Et aussi le tien!

LE DOCTEUR, un geste qui signifie : tu t'exagères.

Oh!

L'ABBÉ

Si. Je te gêne. Tu as honte de moi.

LE DOCTEUR

Pas plus que toi de moi. Nous n'avons ni à rougir, ni à nous parer l'un de l'autre. Tu as dirigé ta vie comme il t'a plu, moi aussi. Nous avons cessé de nous voir...

L'ABBÉ

Avons-nous donc cessé de nous aimer?

LE DOCTEUR

Mais nous ne nous sommes jamais aimés, voyons, tu le sais bien!...

L'ABBÉ

Un peu, autrefois...

LE DOCTEUR

Tout petits, oui, sans le faire exprès. Mais depuis?... A présent?... Il m'est impossible de séparer les personnes des idées! Or, que veux-tu, je hais tes idées comme toi les miennes. Maintenant... nos personnes... évidemment que tu es un peu plus pour moi qu'un étranger...

L'ABBÉ

Ou un peu moins.

LE DOCTEUR

Tu crois que je te déteste? Pas du tout! C'est un autre sentiment que ta présence me fait éprouver. Une colère mêlée de pitié.., oui... quand je songe à la médiocrité et au néant de ton existence. Tu ne vis pas. Tu ne sers à rien!...

L'ABBÉ

Je n'aurai pas l'injustice de penser la même chose de toi!

LE DOCTEUR

Tu y es bien forcé par l'évidence. Je bataille, moi, je lutte avec la maladie et la douleur, et quelquefois je les fais prisonnières et je les désarme. Il n'y a que cela de passionnant et qui vaille la peine d'être homme : ce duel de toute minute avec la souffrance et la mort. Aussi, je pleurerais de voir une jeune et belle force comme la tienne qui se gâche à confesser des cuisinières.

L'ABBÉ

Essuie tes yeux! Pour un savant, tu m'étonnes! Tu viens de prononcer le mot de confession. Tu n'as donc jamais réfléchi qu'un simple petit abbé, au bout d'un an de confessionnal, en sait plus long sur l'humanité que tous les philosophes. Tu

parles de duels ! Mais, mon ami, les tiens ne sont que jeux d'enfants et assauts pour rire à côté des miens. Mes duels, à moi, sont autrement acharnés, terribles et affolants que tes attaques et parades d'une heure. Et, dans ma pauvre petite église déserte, je vis mille fois plus que toi dans tes hôpitaux et tes salons pleins.

LE DOCTEUR

Je ne vois pas !...

L'ABBÉ

Regarde mieux ! (Se rapprochant.) Écoute, j'ai parmi mes pénitentes une femme dont je peux parler sans le moindre scrupule de conscience. Je ne la connais pas. Je n'ai jamais vu son visage qui est toujours couvert et sa voix de conversation pourrait demain frapper mon oreille que cette voix ne me dirait rien. En effet, tous ces chuchotements de la pénitence, brisés et confidentiels, sont sans personnalité pour

le prêtre qui les entend dans l'ombre. Ils ont beau défiler par centaines, c'est toujours le même homme et la même femme que nous écoutons gémir!...

LE DOCTEUR

Alors, tu dis que ta pénitente?...

L'ABBÉ

Elle est mariée, malheureuse et elle aime un autre homme que son mari. Jamais, à cet homme — avec lequel elle est tenue d'avoir, dans le monde, des relations fréquentes — elle n'a laissé soupçonner son amour bien qu'elle se sache aimée de lui. Dix fois, sa passion, comprimée, a été près d'éclater, au point qu'elle est sortie pour courir chez celui qu'elle nommait déjà tout bas son amant et, chaque fois, c'est à mon confessionnal qu'elle est venue s'abîmer, en pleurs, et d'où elle est repartie victorieuse et rassérénée.

LE DOCTEUR

Pour combien de temps ?

L'ABBÉ

Cette lutte dure depuis deux mois. Je tiens cette âme, je la dispute aux déchéances de l'amour. C'est mon duel ! Voilà ce que je fais !

LE DOCTEUR

Eh bien, c'est monstrueux !

L'ABBÉ

J'empêche cette femme de tomber. Voilà à quoi je sers.

LE DOCTEUR

Tu n'empêches rien. Heureusement ! Tu retardes, tout au plus, de quelques minutes l'inévitable conjonction de ces deux êtres. Tu ne seras pas toujours là à l'heure où souffle le désir ! Demain, ce soir peut-être, ta victorieuse se précipitera chez son ami et s'y confessera en versant

d'autres pleurs. Elle lui dira tout ce qu'elle ne t'a pas dit. Ils s'aimeront deux fois plus fort d'avoir dû si longtemps s'attendre et tu n'auras travaillé au bout du compte qu'à la perfection et au raffinement de leur félicité.

L'ABBÉ

Elle reviendra à moi !

LE DOCTEUR

Trop tard. Elle n'en sera pas moins tombée.

L'ABBÉ

Je la relèverai !

LE DOCTEUR

Elle retombera !

L'ABBÉ

Le Christ est tombé trois fois. J'aurai le dernier mot.

LE DOCTEUR

Oui Quand elle sera vieille. Et, à sup-

poser que tu l'arraches définitivement des bras de l'amour, tu ne l'auras pas empêchée d'aimer ? C'est tout ce que j'ai voulu soutenir. Tous les hommes, toutes les femmes sont au moins une fois la proie de cette flamme dévorante et nécessaire. Tu te persuades avec candeur que ton histoire de pêche est miraculeuse ! Tiens ! (Il se rapproche.) Pardonne-moi cette confidence en retour de la tienne, j'aime, moi aussi..,

L'ABBÉ

Toi ?

LE DOCTEUR

Sans doute ? Je suis libre et n'ai pas prononcé de vœux ! Une femme... mariée aussi... une créature d'orgueil et de volonté, qui résiste et se raidit contre l'ineffable douleur. Nous avons beau ne nous être jamais dit le secret, nos yeux l'ont lâché, nous nous sommes déjà toisés et menacés et fatalement, merveilleusement,

nous avançons, nous marchons l'un sur l'autre. Mille obstacles sont entre nous, pires que ceux qui séparent ta scrupuleuse dévote de son soupirant timoré... Malgré tout, comme eux, avant eux, nous en viendrons aux mains et nous nous posséderons ! Ce n'est plus qu'une question d'heures.

L'ABBÉ

L'heure n'est à personne.

LE DOCTEUR

Oui... je sais... un poète : « Et chaque fois que l'heure sonne... »

L'ABBÉ

Tout ici bas nous dit adieu !

LE DOCTEUR

Raison de plus pour se presser !

L'ABBÉ

Je te quitte !... J'ai eu tort de venir. Pardonne-moi !

LE DOCTEUR

C'est oublié. Nous reverrons-nous?

L'ABBÉ

Au moins une fois, car je te préviens qu'en danger de mort c'est toi que j'appellerai à mon chevet pour me soigner! (Il lui tend la main.)

LE DOCTEUR, la lui prenant.

J'irai! Mais je t'avertis qu'à pareille heure, moi, je ne te réclamerai pas pour m'administrer. Adieu, Daniel!

L'ABBÉ

Adieu, Henri! (Il s'en va droit.)

LE DOCTEUR, le rappelant et lui tendant un billet de banque.

Ces mille francs, pour ton affaire.

L'ABBÉ, les prenant.

Merci. (Il sort.)

SCÈNE VII

LE DOCTEUR seul, puis LA DUCHESSE

LE DOCTEUR, seul. Il prend et lit la carte de son frère que l'évêque a laissée sur un coin de sa table.

Fanatisme étroit et cruel ! Aveuglement ! Sottise ! (La duchesse entre. Il va à elle.) Ah ! Eh bien ! ce retour ?

LA DUCHESSE, très abattue et troublée.

Il n'a pas dit un mot pendant le trajet !

LE DOCTEUR

Et une fois arrivé ?

LA DUCHESSE

Il s'est enfermé dans sa chambre.

LE DOCTEUR

Qu'avez-vous, madame, vous êtes toute pâle ?

LA DUCHESSE

Mon courage me quitte.

LE DOCTEUR

Vous ?... si vaillante !

LA DUCHESSE

Je ne le suis plus. Pendant ces trois mois passés presque continuellement ici, près de vous... (Il se rapproche d'elle.) dont l'infatigable amitié me ranimait sans cesse, j'avais accepté mes misères. Penchés au chevet de mon mari, nous soutenions contre son mal une lutte qui me soutenait. Aujourd'hui, c'est fini, tout me manque... Jamais je n'ai eu l'impression de ma solitude comme en montant tout à l'heure l'escalier de notre grand hôtel noir et glacé.

LE DOCTEUR

Je vous comprends mieux que personne. Cette affreuse mélancolie que vous subissez, je l'éprouve moi-même.

LA DUCHESSE

Vous ?... Depuis quand ?

LE DOCTEUR

Depuis votre départ !... Et je m'en réjouis.

LA DUCHESSE

Pourquoi ?

LE DOCTEUR

Parce que cela signifie que vous n'êtes pas seule, du moment que je me sens seul. Nos deux tristesses se tiennent et nos cœurs correspondent. Vous m'avez dit tantôt, madame, que je vous inspirais pleine confiance ?

LA DUCHESSE

Jusqu'à présent !

LE DOCTEUR

Prouvez-le-moi ?...

LA DUCHESSE

Comment ?

LE DOCTEUR

Et disposant de moi, pour tout !

LA DUCHESSE

C'est trop.

LE DOCTEUR

Pas encore assez !... En me considérant comme divinement heureux de vous obéir, de vous servir, de vous appartenir, en me permettant d'employer toutes mes forces qui, sans vous, sont petites et avec vous seront surhumaines, à vous assister, à vous consoler, à vous rendre le courage, l'espérance, la joie... Je ne suis rien, mais je me donne à vous.

LA DUCHESSE

Mais alors, vous n'êtes pas mon ami ?

LE DOCTEUR

Si. Mais je vous ai trompée !

LA DUCHESSE

Vous m'aimez ?

LE DOCTEUR

Oui !... (Elle va vers la porte.) Vous partez !

LA DUCHESSE

Laissez-moi !

LE DOCTEUR

Je vous en supplie !... Vous m'écouterez jusqu'au bout !... Il faut que vous m'écoutiez ! Oh ! je lis ce que vous pensez !... Quelles distances nous séparent ! Que je suis insolent, orgueilleux et fou ! Mais pourtant tout me crie, et à vous aussi, que ma folie a raison et qu'elle a bien fait de parler. La vérité ! Arrive après ce qui pourra ! J'ai tiré le rideau qui nous cachait l'un à l'autre et derrière lequel nous mentions tous deux.

LA DUCHESSE

Vous seul !

LE DOCTEUR

Je n'en sais rien !

LA DUCHESSE

Quoi?... Vous avez l'audace de supposer?...

LE DOCTEUR

Que vous pourriez m'aimer?... Pourquoi pas! Où serait pour vous la honte? Où serait pour moi le mérite? Est-ce la dignité de l'objet qui fait le sentiment? Et puis, ne m'avez-vous pas avoué, ici, tantôt, que, si cette catastrophe vous frappait, vous la cacheriez à tous, même à celui qui aurait le droit de ne pas l'ignorer?

LA DUCHESSE

Surtout à celui-là!

LE DOCTEUR

Qui me dit qu'à l'instant vous ne commettez pas ce mensonge?

LA DUCHESSE

Eh bien, croyez-le, je mens et je meurs d'amour pour vous!

LE DOCTEUR

Hélas ! non, je ne le crois pas. Et d'ailleurs, je ne vous demande pas de m'aimer.

LA DUCHESSE

Que me demandez-vous donc ?

LE DOCTEUR

De vous laisser aimer...

LA DUCHESSE

Pour commencer ?

LE DOCTEUR

Avec tout le dévouement, l'admiration et le respect qui me jettent à vos pieds.

LA DUCHESSE

Il n'est plus temps. Vous m'avez causé trop de peine et de mal.

LE DOCTEUR

En quoi ?

LA DUCHESSE

En me faisant perdre mon seul ami. Je ne vous le pardonnerai jamais.

LE DOCTEUR

Mais il n'est pas perdu... Rien n'est changé !...

LA DUCHESSE

Tout est changé. Vous et moi ne sommes plus les mêmes. Et voilà donc le secret de vos sollicitudes ! Nos longs entretiens... nos confidences, toute cette belle intimité morale et philosophique... c'était pour en arriver... pour en descendre là !... Vous faisiez semblant, exprès, de ne courtiser que mon intelligence... vous visiez à la tête... et c'était pour toucher le cœur.

LE DOCTEUR

Quand même !... Où est l'offense ?...

LA DUCHESSE

Vous m'avez jouée! Vous avez profité de mon isolement et de ma détresse pour essayer de me capter. Vous m'avez donné de vous, sciemment, une fausse image, une apparence loyale et désintéressée qui n'était que calcul, fourberie... j'ai cessé de vous estimer et nous ne pouvons même plus nous tendre la main. Voilà le résultat!

LE DOCTEUR

Fallait-il donc, pour garder votre estime, persévérer à mentir? Vous ne le pensez pas. Si je n'étais pas honnête et loyal, savez-vous ce que j'aurais fait? J'aurais continué de me taire pour bien vous engourdir dans la sécurité, et alors, usant de mon droit de chasseur patient et rusé, j'aurais guetté, comme font tous les hommes de désir et de proie, qu'une occasion propice et presque sûre s'offrît à

moi de courir la chance de votre amour...
Je ne l'ai pas voulu...

LA DUCHESSE

Dois-je vous en remercier ?

LE DOCTEUR

M'en savoir gré. Au lieu de cela, je vous dis tout... je me trahis, je dévoile ma faiblesse et révèle ma peine. Vous voilà prévenue...

LA DUCHESSE

Sur mes gardes ? J'y serai !...

LE DOCTEUR

Eh ! non, n'y soyez plus ! A présent que vous savez que je vous aime, doutez-vous donc que votre honneur me soit sacré ?...

LA DUCHESSE

Cet honneur-là, on sait le cas qu'en font les hommes !

LE DOCTEUR

Non, madame. Vous êtes aussi certaine de mon respect que de votre vertu. La noblesse de votre cœur vous garantit celle du mien. La femme fait elle-même la qualité de l'amour qu'elle inspire, et l'homme ne lui renvoie, comme un miroir, que les rayons qu'elle a projetés sur lui.

LA DUCHESSE

Eh bien, je vous défends de m'aimer. Vous voilà forcé d'obéir !

LE DOCTEUR

Vous pouvez le défendre non l'empêcher.

LA DUCHESSE

Je vous ai dit que je ne veux pas de l'amour, qu'il m'épouvante, que je le déteste.

LE DOCTEUR

Pourquoi ?

LA DUCHESSE

Parce qu'il fait trop souffrir.

LE DOCTEUR

Vous souffrirez plus à lui résister qu'à lui céder. D'ailleurs, évite-t-on la souffrance?... Je ne veux pas souffrir! C'est comme si l'on disait : « Je ne veux pas respirer! » Alors, on étouffe. La souffrance est la respiration des sentiments. Plus ils sont agités, fouettés et déchaînés, plus ils palpitent et halètent... plus ils sont beaux... et plus on souffre!

LA DUCHESSE

Je souffrirai. C'est entendu. J'ai déjà appris... Mais pas des souffrances de l'amour!

LE DOCTEUR

Ce sont les seules qui comptent!

LA DUCHESSE

Double!

LE DOCTEUR

Et puis, si vous bannissez l'amour, du moment que vous n'avez pas la foi, comment vivez-vous ? Qu'est-ce qui vous soutient ?

LA DUCHESSE

Le désir, ardent, infini, supérieur à toutes les réalisations douloureuses et basses. Je repousse et combats l'amour, mais...

LE DOCTEUR

Vous en avez le désir ?

LA DUCHESSE

Certainement.

LE DOCTEUR

Vous êtes perdue !

LA DUCHESSE

Sauvée ! Par le désir auquel je me tiens, que je veux garder parce qu'il me garde.

LE DOCTEUR

Mais le désir exclusif, éternel, devient la pire des souffrances. Avoir soif et ne pas boire !

LA DUCHESSE

Et n'avoir plus soif après qu'on a bu sans joie ! Être désaltéré dès qu'on trempe sa lèvre, mourir de sécheresse et de désillusion près de la fontaine où l'on brûlait de s'abreuver, d'aspirer le bonheur, et dont l'onde amère ne vous laisse qu'un goût de larmes ! Non ! non ! Tout, excepté cela ! Jamais l'amour ne m'asservira ! Le désir est parfois cruel, mais l'amour a un joug. Je ne veux pas de joug !

LE DOCTEUR

Trop tard, madame !... Vous le portez, ce joug ! Vous pliez sous son poids. Ces derniers cris sont de vains appels... Tenez !... Vous tremblez !... Vous chancelez !... vous aimez ! Vous m'aimez !

LA DUCHESSE, toute troublée, à voix basse.

Monsieur !...

LE DOCTEUR

Vous m'aimez ! Ne dites rien, ne dites pas non. Nous sommes emportés par quelque chose de plus fort que nous, qui va plus vite que nos regards et nos paroles... Ne le sentez-vous pas ? Depuis un quart d'heure c'est un torrent d'années !... de l'irréparable !... En cinq minutes nous avons éprouvé au centuple...

LA DUCHESSE

De nouvelles douleurs !...

LE DOCTEUR

Des joies inconnues !... Le destin s'accomplit. Ne me repoussez pas, ou vous allez me désespérer.

LA DUCHESSE

Laissez-moi, je vous en prie, laissez moi !...

LE DOCTEUR

Dites-moi seulement un mot de douceur, de bonté !...

LA DUCHESSE

Je vous ai trop écouté !... Si j'ai été dure avec vous, pardonnez-le-moi !... Laissez-moi partir.

LE DOCTEUR

Quand vous reverrai-je ?

LA DUCHESSE

Je ne sais pas.

LE DOCTEUR

Il faut nous revoir, au plus tôt !...

LA DUCHESSE

Eh bien, dans quelques jours.

LE DOCTEUR

C'est trop loin !...

LA DUCHESSE

Après-demain, là...

LE DOCTEUR

Non, demain? demain?

LA DUCHESSE

Soit ! demain... Et maintenant...

LE DOCTEUR

Merci, merci. Mais alors, pas ici, voulez-vous ?...

LA DUCHESSE

Où donc?

LE DOCTEUR

Chez moi !

LA DUCHESSE

Chez vous ?... Je n'irai pas chez vous ! Je n'irai pas !... Je n'irai pas !...

LE DOCTEUR

Vous avez peur?

LA DUCHESSE

Peur ?... Moi !

LE DOCTEUR

Alors, venez ?

LA DUCHESSE, dure.

Non.

LE DOCTEUR

Je vous attends !... demain, à cinq heures !

LA DUCHESSE, répétant comme sans savoir.

Cinq heures !

LE DOCTEUR

Vous viendrez ?

LA DUCHESSE, bas, vaincue.

Oui.

LE DOCTEUR

Ah !

RIDEAU.

ACTE II

CHEZ L'ABBÉ DANIEL

Un cabinet de travail dans un vieux logis du siècle dernier, haut et un peu mansardé. Fenêtres à petits carreaux. Aux fenêtres, morceaux de vitraux anciens. Meubles anciens. Un petit bahut à deux corps. Une crédence. Sur ces meubles, quelques objets d'art religieux anciens, choisis avec un goût très pur. Statuettes... ciboires... monstrances... Sur la cheminée, ornée d'un vieux bandeau en tapisserie à inscription gothique, une descente de croix polychrome. Dans des cornets de pharmacie du seizième, faïence italienne, des feuilles de houx. Table Louis XII à cinq pieds, colonnes lisses, recouverte d'un tapis de vieux velours. Aux murs, quelques morceaux de vieilles étoffes passées. Au jardin, second plan, un prie-Dieu, carré, bas, avec coussin. Devant, à mi-hauteur, au mur, une jolie vierge, art flamand, quinzième, bois. Sur la table, vieux livres de prières, bibles, reliures du temps. Tout cela simple, sobre, harmonieux. Deux sièges en X,

escabeaux de bois. Fauteuil Henri II. — Six heures du soir. — Par la fenêtre ouverte, paysage de vieux toits et de cheminées. Un clocher d'église.

SCÈNE PREMIÈRE

L'ABBÉ DANIEL, YVONNE

L'abbé est en train de se promener dans la pièce, il lit son bréviaire. Yvonne entr'ouvre la porte, le voit, va se retirer pour ne pas le déranger. Elle a un vase de fleurs à la main.

YVONNE

Oh ! pardon !

L'ABBÉ

Qu'y a-t-il, Yvonne ?

YVONNE

Rien. C'était pour ça, et prévenir monsieur l'abbé que je suis rentrée.

L'ABBÉ

Mettez cela là. Vous avez pris des nouvelles de Moreau, le boulanger ?

YVONNE

Oui.

L'ABBÉ

Eh bien ?

YVONNE

Il est très mal. J'ai vu sa femme et la petite qui n'arrêtent pas de pleurer dans la boutique en servant le monde, parce que le docteur a dit qu'il était perdu, qu'il ne ferait plus jamais de pain.

L'ABBÉ

Pauvres gens !

YVONNE

Alors, elle voudrait bien que vous y passiez ce tantôt, une minute, si vous pouvez, pour engager un peu son homme, qu'il meure au moins de bonne amitié...

L'ABBÉ

Certainement... j'irai. D'ici une heure au plus tard.

Bruit de sonnette.

YVONNE, se précipitant.

On a sonné.

L'ABBÉ

Je n'y suis pas.

Il s'installe à sa table comme s'il allait écrire.

YVONNE, reparaissant et fermant la porte derriere elle.

C'est une dame.

L'ABBÉ

Elle est encore là?

YVONNE, embarrassée.

Oui.

L'ABBÉ

Puisque je vous avais dit...

YVONNE

Ça n'a servi de rien. Elle dit qu'elle attendra.

L'ABBÉ

Son nom?

YVONNE

Elle n'a point voulu le donner. Je n'ai

pas vu sa figure. Elle a un voile. C'est une vraie dame.

L'ABBÉ, résigné et contrarié.

Faites-la entrer. (Il se lève.)

Yvonne sort laissant la porte ouverte.

SCÈNE II

L'ABBÉ, LA DUCHESSE

Yvonne introduit la duchesse et sort. L'abbé, debout, lui indique un siège. Elle s'assoit et relève son voile.

LA DUCHESSE

Excusez-moi, monsieur l'abbé, d'avoir insisté.

L'ABBÉ

A qui ai-je l'honneur de parler?

LA DUCHESSE

Je suis une de vos pénitentes.

L'ABBÉ

Depuis longtemps?

LA DUCHESSE

Deux mois. Vous ne me reconnaissez pas ?

L'ABBÉ

Non, madame.

LA DUCHESSE, à mi-voix, comme pour elle-même.

C'est étrange!

L'ABBÉ

Rien n'est moins étonnant. Hors du confessionnal, sauf de rares exceptions, nous ignorons nos pénitentes.

LA DUCHESSE

C'est que je suis devenue la vôtre en de singulières circonstances. Mariée et tristement mariée, j'étais un jour sur le point de me donner à un homme que je savais m'aimer, quoiqu'il ne m'en eût rien dit, et que j'aimais... que j'aime toujours... Une visite de charité m'avait auparavant conduite chez de pauvres gens dans votre

lointain quartier. C'était aux approches du soir, vers cette heure-ci à peu près... J'avais bien pesé ma faute et l'avais acceptée, je courais la commettre... quand je passai devant votre église... La porte en était grande ouverte à deux battants, et au fond de la nef, toute noire, scintillait — comme un regard — une lampe! Je m'étais arrêtée... l'étoile brillait... Elle me faisait signe... je franchis le seuil. Et voilà qu'aussitôt, des extrémités de ma vie, mille choses oubliées, qui n'étaient pas mortes, accoururent et ressuscitèrent en moi... virginales adorations, candeurs printanières, paille des crèches, larmes sur les pieds de Marie, cantiques et rondes de mai... odeur du buis vert des Rameaux et toutes les roses blanches de ma jeunesse! Mon cœur battait des ailes... Dans l'église déserte et sombre, j'avançais, au seul bruit de mes pas qui n'étaient plus coupables. Je ne pensais pas marcher de

mon plein gré, mais suivre quelqu'un qui savait le chemin... et il me sembla que c'était l'ange, gardien de mes purs et premiers sommeils, dont les pieds nus me guidaient sur les dalles. Un murmure étouffé, dans un coin plus ténébreux, où deux femmes étaient prosternées sur le sol, me fit tressaillir. Je devinai un confessionnal. Je voulais fuir, les forces me manquaient et je restais debout, la tempe appuyée au plâtre froid d'une colonne... quand soudain vous avez écarté un rideau, vous m'avez aperçue, et croyant sans doute que j'attendais mon tour, vous m'avez dit : « C'est à vous ! » Et je suis entrée.

L'ABBÉ

Je me rappelle.

LA DUCHESSE

Je n'avais pas fait chose pareille depuis dix ans.

L'ABBÉ

Et vous êtes revenue.

LA DUCHESSE

Oui. Et je reviens encore.

L'ABBÉ

Pourquoi?

LA DUCHESSE

L'homme qui m'aime a parlé.

L'ABBÉ

Quand?

LA DUCHESSE

Hier. Il s'est déclaré, m'a presque arraché un aveu. Il m'attend tout à l'heure chez lui. J'avais promis d'y aller. Je partais. Le sort, cette fois, en était jeté! Dieu n'existait plus... quand, au moment où je sortais, on m'a remis une lettre qu'il m'a suffi de lire pour être reprise et relancée à Dieu.

L'ABBÉ

Une lettre? de qui?

LA DUCHESSE

De vous.

L'ABBÉ

De moi?

LA DUCHESSE

Où vous me demandez mon appui pour une œuvre! Vous me connaissiez? (Lui tendant la lettre.) La voici.

L'ABBÉ

Vous êtes la duchesse de Chailles!

LA DUCHESSE

Vous ne le saviez pas?

L'ABBÉ

Je l'ignorais avant cette minute. Je vous ai écrit sans avoir l'honneur de vous connaître, autrement que de nom, sur votre simple réputation de charité.

LA DUCHESSE

Peu importe! Cette lettre, sans doute, ce n'était rien... mais de vous... en un tel moment..

L'ABBE, à mi-voix.

La lampe!

LA DUCHESSE

... J'y vis un signe. Je me rendis à l'église, vous n'y étiez pas. Je me rappelai que vous m'aviez dit qu'en pareil cas je pouvais me présenter chez vous. D'ailleurs vous m'écriviez... ma visite s'expliquait. Me voici.

L'ABBÉ

Je comprends.

LA DUCHESSE

Et maintenant, il faut que vous approfondissiez, jusque dans ses détails, toute l'étendue de ma détresse, l'horreur du drame passionnel où je me débats, entre

un mari détesté, perdu de vice, à demi-fou, et l'homme qui me guette, que j'aime et dont je ne puis pas m'éloigner parce que des nécessités fatales et professionnelles me condamnent à le voir sans cesse...

L'ABBÉ

N'ajoutez pas un mot, madame! J'en sais assez, j'en sais trop. Je regrette même, tout en reconnaissant dans ces événements la marque divine, que vous ne soyez pas restée pour moi la pécheresse anonyme que j'ai pu jusqu'ici soutenir et protéger. A quoi bon des noms? Vous êtes tentée? Cela suffit. Nous combattrons le tentateur.

Bruit de sonnette. Court silence. Ils écoutent. Yvonne entre.

YVONNE

Monsieur l'abbé?

L'ABBÉ

Quoi?

YVONNE

C'est la petite Moreau qui vient vous chercher pour les sacrements. Son père est en train de mourir.

L'ABBÉ

Dites-lui que j'y vais. (Yvonne sort.) Vous étiez venue me demander, madame, des paroles d'encouragement et de paix ?

LA DUCHESSE

Oui, j'en ai tant besoin !

L'ABBÉ

Excusez-moi, il faut que je vous quitte à l'instant pour remplir un impérieux devoir qui ne souffre pas de retard. D'ailleurs, je n'aurais pas pu vous entendre ici.

LA DUCHESSE

Pourquoi ?

L'ABBÉ

Cela nous est interdit.

LA DUCHESSE

Est-il trop tard pour que j'aille vous attendre à l'église, après que vous aurez donné l'extrême-onction à ce malade?

L'ABBÉ

Oui. Mais demain matin, si vous voulez vous y trouver à dix heures?...

LA DUCHESSE

J'y serai, quoique demain soit bien éloigné! C'est tout de suite que mon repentir était impatient d'absolution.

L'ABBÉ

Eh bien, pendant que je vais m'absenter, calmez-vous, restez encore ici quelques instants, agenouillez-vous là (Il lui indique le prie-Dieu.) et dans le recueillement de vos pensées, demandez au maître des âmes qu'il vous donne la force et la sérénité. Il vous les donnera. A demain, madame... Attendez?

On entend comme une discussion. Ils écoutent.

LA DUCHESSE

Quel est ce bruit?

UNE VOIX D'HOMME

Je sais qu'il est là.

VOIX D'YVONNE

Mais, monsieur...

LA VOIX D'HOMME

Je veux entrer... Laissez-moi!

SCÈNE III

LES MÊMES, LE DOCTEUR

L'ABBÉ

Que viens-tu faire ici?

LA DUCHESSE

Vous vous connaissez?

LE DOCTEUR

C'est mon frère.

LA DUCHESSE

Vous êtes le...

L'ABBÉ

Oui, madame.

LA DUCHESSE

C'est lui.

L'ABBÉ

Écoute, je ne te demande pas de quel droit tu t'es permis d'entrer chez moi de force pour y surprendre un entretien sacré ?

LE DOCTEUR

Je voulais voir. J'ai vu.

L'ABBÉ

Soit. Mais je dois sortir, appelé auprès d'un mourant. Je te prie de te retirer.

LE DOCTEUR

Pas avant d'avoir eu avec Mme de Chailles, si elle le permet...

L'ABBÉ

Elle le défend...

LE DOCTEUR

... une explication de quelques minutes, la dernière.

L'ABBÉ

Tu l'auras plus tard et ailleurs.

LA DUCHESSE

Non, monsieur a raison. Je la crois indispensable et, puisqu'il en est ainsi, moi je préfère l'avoir tout de suite, et chez vous.

L'ABBÉ

Madame...

LA DUCHESSE

Allez, vous pouvez sans crainte me laisser seule avec votre frère.

L'ABBÉ

Reste donc. (Il sort.)

SCÈNE IV

LA DUCHESSE, LE DOCTEUR

LE DOCTEUR

Eh bien, madame !

LA DUCHESSE

Parlez ! J'attends tous vos reproches.

LE DOCTEUR

Parce que vous savez que vous les méritez?

LA DUCHESSE

Je les brave.

LE DOCTEUR

Depuis hier, des soupçons m'étaient venus.

LA DUCHESSE

Lesquels?

LE DOCTEUR

Je n'aurais pas su le dire. Si heureux

que je fusse, je sentais près de vous, autour de vous, comme une résistance en travers de mes espoirs, de mes désirs... La joie où m'avait laissé notre dernier entretien restait, malgré tout, empoisonnée d'inquiétude. Je songeais : « Viendra-t-elle? — Oui, elle m'a donné sa parole! »

LA DUCHESSE

Je ne vous l'avais pas donnée, vous l'aviez prise!

LE DOCTEUR

Et à la même minute, un instinct m'avertissait : Non! Elle ne viendra pas. Elle viendrait bien! Mais quelqu'un l'empêchera. Qui. Je cherchais... J'étais jaloux.

LA DUCHESSE

Déjà.

LE DOCTEUR

Avant l'heure de votre départ, j'al-

lai me poster aux environs de chez vous. Je vous vis sortir, voilée, prendre un chemin opposé à celui de mon domicile... Ce fut une première angoisse... Où pouviez-vous aller ainsi? Je vous suivis, je vous vis aller à l'église, puis en sortir. Et, quand votre voiture vous eut conduite et déposée à la porte de chez mon frère, je compris tout : C'est lui qui la dirige, elle croit en Dieu, elle m'a joué! J'éprouvai alors une douleur et une révolte telles... que je ne pus résister à l'envie de voir, de mes yeux, la terrible chose!

LA DUCHESSE

Eh bien? Vous l'avez vue?

LE DOCTEUR

Oui... La duchesse de Chailles!... en posture d'oraison! là, sur ce prie-Dieu! Quel spectacle! Il me fit pour vous tant de peine que je ne sais pas si je n'aurais

pas préféré vous surprendre ailleurs, dans les bras d'un amant !

LA DUCHESSE

Vous m'outragez !

LE DOCTEUR

C'eût été plus vrai ! plus humain ! Moins déloyal, surtout! Vous m'accusiez hier de vous avoir trompée ? Qui donc a manqué de franchise ? Vous me faisiez gratuitement des déclarations d'athéisme et ce faux étalage d'indépendance ne servait qu'à masquer de pauvres petites pratiques religieuses expédiées dans l'ombre, en tremblant, comme une mauvaise action ! Vous vous seriez moins cachée pour aller chez moi... et c'est la visite à l'église qui devient le rendez-vous ! En me quittant, l'esprit troublé, la bouche sans paroles, le cœur à moitié investi par l'amour que je m'efforce d'y faire entrer... vous vous précipitez toute chaude encore de ces

émois et de ces luttes, chez l'homme du paradis, le marchand d'éternité, pour lui raconter l'histoire !... En sa présence, vous retrouvez vos mots... et nos secrets, nos abandons, nos tendresses, nos résistances.. vous jetez sans regrets toute cette moisson dans le pli de sa soutane !... Ah ! non ! Jamais je n'aurais cru cela de vous ! Sans doute, j'aurais dû me méfier, quand vous avez, hier, baisé la main de cet évêque ? Il avait vu clair, lui ! Moi, j'ai les yeux crevés, je vous aime !... Enfin, en jouant ce double jeu, vous avez commis une profanation, madame ! et qui reste inexcusable !... Si vous m'estimiez, vous me deviez la vérité ! Il fallait me dire : « Taisez-vous ! J'ai une religion qui me défend de vous aimer. Je ne la quitterai pas pour vous. Quittez-moi ! »

LA DUCHESSE

M'eussiez-vous quittée ?

LE DOCTEUR, geste de colère impuissante.

LA DUCHESSE

Vous voyez bien? Allons! je pensais que vous me connaissiez mieux! Vous n'avez rien compris à la femme que je suis et c'est une nouvelle preuve que vous n'en êtes pas digne. Vous me reprochez d'avoir joué une comédie misérable?... sans songer que ma conduite, qui vous échappe, a peut-être son mystère, ses raisons, ses excuses sacrées? Vous réclamez la vérité, je vais vous la dire. Pourquoi je ne vous ai pas parlé de mes croyances? Hélas! Et d'abord, c'est que je ne crois pas.

LE DOCTEUR

Vous ne croyez pas!

LA DUCHESSE

Si j'avais la foi, vous eussé-je écouté? Je ne l'ai pas. Je l'attends, je la veux, j'y

aspire. Et c'est tout! Je vous ai dissimulé les élans de mon âme, dont je ne dois compte à personne, à vous moins qu'à tout autre... je vous ai menti, oui, j'en conviens, parce qu'il ne me plaisait pas de vous faire savoir d'où j'espérais toujours, jusqu'à la suprême minute, un secours... qui ne m'a jamais manqué! Et puis, j'avais deviné que, si je la commettais la faute de vous découvrir ma piété fragile et toute sentimentale, vous en ririez?

LE DOCTEUR

Jamais!

LA DUCHESSE

... Enfin que votre science essayerait de m'entamer par là?

LE DOCTEUR

Qu'elle y réussirait?

LA DUCHESSE

Peut-être.

LE DOCTEUR

Et voilà donc pourquoi vous faisiez l'esprit fort ?

LA DUCHESSE

Je croyais que cela me donnait de la force ! Insensée ! Cela m'en retirait ! Et maintenant, plus de mensonge ! Plutôt que de passer à vos yeux pour une Célimène dévote, je préfère me montrer telle que je suis. Tant pis si je me fais du tort ! Eh bien, oui, sous ma fierté, je suis faible, tendre, incertaine, ballottée par l'orage de l'amour terrestre à l'amour divin. Ils me prennent, me reprennent... Aucun ne me garde. Mon cœur est l'éternel champ de bataille où, saccagée par eux deux, je suis toujours vaincue... et je ne cesse pas de souffrir.

LE DOCTEUR

Et c'est pour éviter la souffrance que vous souffrez dix fois plus !

LA DUCHESSE

Je vous parais indéchiffrable, odieuse? Oh! plaignez-moi! Je ne m'explique pas moi-même! Quand je suis avec vous, que je ne veux pas aimer, que je n'aime pas...

LE DOCTEUR

Eh bien?

LA DUCHESSE

... Par quelle magie de vos regards... quel sortilège de vos paroles? Voilà qu'aussitôt, j'oublie tout! et je goûte un alanguissement profond... pareil à ces félicités meurtrières qu'éprouve mon mari dans l'ivresse de la morphine. Et alors, je glisse, je promets, je consens...

LE DOCTEUR

Comme hier!

LA DUCHESSE

Mais vous n'avez pas plutôt disparu de mes sens que ma vertu s'émeut, mon hon-

neur se réveille! Je cours chez le prêtre. Il le faut! J'y suis projetée par ces forces mêmes qui, devant vous, me paralysent!

LE DOCTEUR

Et une fois là ?

LA DUCHESSE

C'est la lumière. Elle m'inonde. Je ne suis plus femme. Les désirs qui m'étreignaient se relâchent et tombent comme des serpents morts. La vérité luit, éclate... Elle est partout! C'est l'air que je respire. Je vois le néant des spasmes d'un jour... et mon cœur se rompt de joie de se retrouver pur!

LE DOCTEUR

Vous ne dites pas la suite? Le lendemain, vous me recherchez! Je vous reprends! Et c'est le dernier qui parle qui a raison.

LA DUCHESSE

Oui... Mais je ne sais pas comment cela se fait, c'est toujours Dieu le dernier!

LE DOCTEUR

Eh non! Puisqu'en cette minute, vous êtes avec moi!

LA DUCHESSE

Je suis chez le prêtre.

LE DOCTEUR

Mais il n'est pas là! Il est à la chasse!... à l'affût d'un mourant! Tandis que nous, nous vivons, nous sommes jeunes, impatients de sentir, de cueillir la joie!

LA DUCHESSE

Parlez pour vous! Moi je veux croire.

LE DOCTEUR

Vous croirez plus tard! Et bien mieux!

LA DUCHESSE

En attendant, je ne me laisserai jamais tourmenter par l'amour!

LE DOCTEUR

Mais vous ne faites que cela!

LA DUCHESSE

Justement! Voyez donc? Vous n'avez rien obtenu de moi, je ne vous ai rien donné, nous ne sommes même plus amis! et parce qu'il a été question, tout à coup, de ce terrible sentiment, voilà que nous sommes comme deux bêtes féroces, que nous nous déchirons?... Et ce n'est qu'avant! Que serait-ce pendant? Que serait-ce après?

LE DOCTEUR

Oh! ne parlez pas d'après? Répondez? Pensez-vous à la mort?

LA DUCHESSE

Souvent.

LE DOCTEUR

La mort en général... oui !... Il est aisé de dire que nous mourrons tous ! Mais à la vôtre, à celle de Marie-Thérèse-Antoinette, duchesse de Chailles, de cette personne qui est là... qui est unique et ne vivra qu'une fois — et puis c'est tout ! — Y songez-vous la nuit, quand vous ne dormez pas ? C'est cela, madame, qui s'appelle : Après ! C'est quand vous serez vieille et puis flétrie, et puis dans le tombeau !

LA DUCHESSE

Oh ! taisez-vous !

LE DOCTEUR

Pouvez-vous dire alors et m'affirmer que si, dans ce temps-là, on repasse vous interroger aux derniers soirs de la vie, vous ne trouverez pas au fond de vos yeux desséchés des larmes de bile et de sang pour déplorer d'avoir laissé couler et se gas-

piller, sans en jouir, l'amour et la jeunesse? Où seront alors votre orgueil? la vertu? cette volonté? ces scrupules? Vous les maudirez? Trop tard! Gardez-les pour vos cheveux blancs. Et vivez d'abord... Vivez! Aimez!... Rien ne vaut cela! Rien!...

LA DUCHESSE

Vous perdez votre temps. Je ne vous crains plus.

LE DOCTEUR

Ainsi rien ne vous émeut? ne vous ébranle? Vous n'avez pas pitié de moi? de l'amour immense que vous m'avez inspiré?

LA DUCHESSE

Je vous en prie, vous me torturez.

LE DOCTEUR

Eh bien, madame, non seulement vous n'avez pas la foi, mais vous n'en avez même pas le désir et l'élan! Votre âme

n'obéit qu'à des curiosités de femme et c'est une sorte de perversité mystique et impie qui vous jette à genoux contre la grille derrière laquelle quelqu'un — qui n'est pas Dieu ! — vous écoute et vous plaint !

LA DUCHESSE

... Me traite plus durement que vous !

LE DOCTEUR

Oui, pour vous faire revenir ! Et vous, c'est votre enchantement de vous accuser de la faute avant même de l'avoir commise ! Innocente ou coupable, il vous est si doux de parler du péché ! Quand vous dites : « Je l'ai fait... je ne le ferai plus »... vous le faites encore ! Vous le faites toujours ! Les mots : « C'est ma faute »... ne réprouvent pas, ils revendiquent ! Et tous les *mea culpa* dont vous vous frappez la poitrine, au lieu d'en arracher l'amour, l'y enfoncent, à coups de

marteau ! Ainsi, laissez cela... ne vous obstinez plus...

LA DUCHESSE

Si. C'est à vous de renoncer...

LE DOCTEUR

Ou alors... prenez garde ?... Je croirai...

(Il la fixe avec intensité.)

LA DUCHESSE

Quoi ?

LE DOCTEUR

Vous m'avez deviné ? Je croirai que la femme est dupe de la pénitente..

LA DUCHESSE, suffoquée.

Oh !

LE DOCTEUR

... Je croirai qu'à travers le prêtre...

LA DUCHESSE

Taisez-vous ! Vous êtes fou !...

LE DOCTEUR

Mais non... je sais que vous m'aimez...

LA DUCHESSE

Plus maintenant !...

LE DOCTEUR

Vous m'aimiez donc ? Je n'ai plus à vous tourmenter. C'est vous-même, à présent...

LA DUCHESSE

Moi ?

LE DOCTEUR

Oui, vous-même, vous toute seule, qui viendrez à moi... j'en suis sûr. (L'attirant à lui.) Partons ! sortons d'ici. (L'entraînant vers la porte.) Évadons-nous de ce cachot !

LA DUCHESSE, qui se défend mal.

Non.

Elle jette autour d'elle des regards suppliants sur les statuettes de saints et de saintes.

LE DOCTEUR

N'implorez pas ces statues de bois ? Véronique... Thérèse... Madeleine !...

Toutes parlent d'amour ! (Il se rapproche avec elle de la porte.) Allons ! Venez...

LA DUCHESSE, à moitié prise.

Je vous en prie... Ayez pitié... Tout nous sépare...

LE DOCTEUR

Quoi ? Qu'y a-t-il entre nous ? Rien ni personne !...

La porte s'ouvre et l'abbé paraît. Ils se trouvent soudain tous deux devant lui debout dans l'encadrement de la porte.

SCÈNE V

LES MÊMES, L'ABBÉ

LA DUCHESSE

Ah !

LE DOCTEUR, à l'abbé.

Tu reviens ?

L'ABBÉ

Plus tôt que tu ne pensais. (A la duchesse.)

Mon frère vous a dit, sans doute, madame, ce qu'il avait à vous dire ?

LA DUCHESSE

Oui.

L'ABBÉ

Tu n'as donc plus rien à faire ici.

LE DOCTEUR

Je m'en vais.

L'abbé s'incline silencieusement devant la duchesse. Comme elle va pour sortir, le docteur s'apprête à la suivre.

LA DUCHESSE, à l'abbé.

Non, c'est moi qui vous demanderai maintenant la permission de partir. Mais je vous reverrai comme il est entendu.

LE DOCTEUR, s'arrêtant.

Un dernier mot. Vous m'aviez demandé d'aller demain près de M. de Chailles, dont le persistant silence depuis hier et la sombre attitude vous inquiétaient?

LA DUCHESSE

Oui. Eh bien?

LE DOCTEUR

Dois-je m'y rendre et lui continuer mes soins?

LA DUCHESSE, froide et hautaine.

Mais naturellement. Vous êtes le médecin. Cela n'a rien à voir avec le reste.

Elle sort.

SCÈNE VI

LE DOCTEUR, L'ABBÉ

L'ABBÉ

Ainsi la femme dont tu m'avais parlé? C'était elle?

LE DOCTEUR

La tienne, oui.

L'ABBÉ

Que vas-tu faire ?

LE DOCTEUR

Et toi ?

L'ABBÉ

T'adjurer d'y renoncer.

LE DOCTEUR

Es-tu fou ?

L'ABBÉ

C'est toi qui l'es. Je t'en supplie ! Au nom...

LE DOCTEUR

Au nom de quoi ? Je marche à un but... tu viens sur ma route...

L'ABBÉ

Je ne suis pas sur ta route. C'est toi qui barres la mienne.

LE DOCTEUR

Vraiment ? Alors, tout de bon, tu t'ima-

gines que tu as des droits sur Mme de Chailles?

L'ABBÉ

Certes. Et plus que toi.

LE DOCTEUR

Lesquels?

L'ABBÉ

Ceux qu'elle m'a donnés.

LE DOCTEUR

Que tu t'es arrogés!

L'ABBÉ

Nullement. Je ne la connaissais pas. Tu le sais bien? Je n'ai pas été la chercher. C'est elle qui est venue à moi, librement. Devais-je la repousser? Quand un malade va te trouver, tu le soignes?

LE DOCTEUR

C'est possible, il ne s'agit pas de cela! ni de devoir, de morale et de messe! Il

s'agit d'une chose devant laquelle tout se prosterne et tout plie...

L'ABBÉ

De quoi donc ?

LE DOCTEUR

D'amour. Tu ne peux comprendre...

L'ABBÉ

Mai si ! L'amour n'est pas un mot profane...

LE DOCTEUR

Ah ? Pardon ?... Je croyais...

L'ABBÉ

... C'est un mot profané.

LE DOCTEUR

Comprends donc, alors ? Ce n'est pas, comme tu te l'imagines, un caprice de séducteur, la passion charnelle d'un jour que j'ai pour M[me] de Chailles, c'est l'amour le plus noble et le plus profond, l'amour de toute ma vie.

L'ABBÉ

Peu m'importe la qualité de ton amour. Quel qu'il soit, il est coupable. Il ne compte pas pour moi. Est-ce que je te donne les raisons qui m'interdisent de t'écouter? Je ne te dis pas que je suis prêtre, que cette femme est mariée, qu'il y va de son salut éternel, toutes choses qui te feraient rire ou hausser les épaules. Puisque je ne t'inflige pas mes sermons, épargne-moi donc tes soupirs.

LE DOCTEUR

C'est bon, tu n'as plus rien d'humain, je m'en tiendrai au fait. J'aime une femme qui m'aime, que j'aurais obtenue déjà, que j'obtiendrais tout de suite... tu m'entends?... s'il n'y avait pas près d'elle quelqu'un qui l'empêche de se donner à moi, quelqu'un qui s'oppose à son bonheur, au mien, à nos deux fins...

L'ABBÉ

Et ce quelqu'un...

LE DOCTEUR

C'est toi.

L'ABBÉ

Oui.

LE DOCTEUR

Tu es donc de trop !

L'ABBÉ

Tue-moi.

LE DOCTEUR

Oh ! Je t'en supplie, ne raille pas. Si, au lieu d'être prêtre et fils de ma mère tu étais, comme tout le monde, un homme á l'honneur susceptible auquel on puisse poser, sur un certain ton, de ces questions qui ne restent pas sans réponse, je t'aurais déjà parlé un autre langage... Mais tu as endossé un habit qui te met à couvert des injures...

L'ABBÉ

Tu veux dire : qui m'aide à les pardonner ?

LE DOCTEUR

... Tu n'as donc rien à craindre de moi !

L'ABBÉ

Ce n'est pas pour moi que je crains.

LE DOCTEUR

C'est pour ta cliente ? Tu as raison. Une dernière fois... es-tu toujours résolu à t'interposer entre moi et Mme de Chailles ?

L'ABBÉ

Mais plus que jamais !

LE DOCTEUR

Prends garde !

L'ABBÉ

Mais oui ! N'écume pas ! Sérieusement... tu as pu penser que, lorsqu'une femme vient se jeter à mes pieds, me dire : « Sau-

vez-moi ! je suis en butte aux persécutions d'un homme qui va me faire commettre une faute irréparable... » tu as pu croire que je n'allais pas d'abord mettre tout mon génie à la protéger ?... et qu'ensuite, si cet homme apprenait la chose, il suffirait qu'il accourût me menacer pour qu'aussitôt je m'avilisse à lui obéir ? Ah ! ça ? quelle idée te fais-tu donc de la conscience d'un prêtre et de son caractère ? Tant que cette âme se réfugiera en moi, je la défendrai.

LE DOCTEUR

Eh bien !... de cet instant, je ne te connais plus. Tu deviens mon ennemi mortel ! Je te hais !

L'ABBÉ

Je te plains.

LE DOCTEUR

Tu veux lutter ? Nous lutterons !

L'ABBÉ

Tu te briseras.

LE DOCTEUR

J'apprendrai d'abord à Mme de Chailles ce que tu vaux, d'où tu viens... ton passé de libertinage et de vice... tout ce que tu as apporté en cadeau à ton Dieu, que tu n'aimes pas!... que tu crains!...

L'ABBÉ

Tu commettras là une vilaine action et dont la honte ne rejaillira que sur toi! La partie n'est pas égale, va!... tu ferais mieux de l'abandonner!...

LE DOCTEUR

Oui, l'abbé.

L'ABBÉ

C'est à la hauteur du but qu'on juge une cause. Moi je n'ai en vue que le salut d'une âme et toi la capture d'un corps.

LE DOCTEUR

Non, j'aime tout en elle.

L'ABBÉ

Et à supposer même que, par force ou ruse, tu l'obtiennes, ce périssable corps... cette pauvre poussière de demain ? qu'en feras-tu ? Réponds ? Lui seras-tu fidèle ? Combien de jours ?... de nuits ?

LE DOCTEUR

Ne t'en mets pas en peine.

L'ABBÉ

Tu rempliras ton égoïste devoir d'amant ! et puis tu t'en iras recommencer ailleurs...

LE DOCTEUR

Jamais !

L'ABBÉ

... Laissant dans le dégoût, l'amertume et l'oubli la malheureuse à laquelle tu

garantissais la veille l'éternité de ta tendresse.

LE DOCTEUR

Tu confonds. Ce n'est pas moi qui joue de l'éternité... C'est toi qui la promets !

L'ABBÉ

... Et Dieu qui la tient. Et tu t'imagines que ce crime je vais te laisser le réaliser ? que je te permettrai de ressaisir cette âme qui vient de si loin, que longuement, au prix de lents efforts, j'ai pu tirer et sortir à moitié des mailles rompues de ton filet ?

LE DOCTEUR

Je ne l'ai pas prise au piège. Elle m'aime !

L'ABBÉ

Tu t'illusionnes ! Non, ce qui, au fond, t'irrite et t'humilie et te fait délirer, je vais te le dire, c'est que je sois ton frère ! Voilà le drame !

LE DOCTEUR

Cela ne te fait donc rien que je sois le tien ?

L'ABBÉ

Nullement. Dans un pareil conflit, veux-tu me dire ce que ça pèse ? Mais je marcherais sur mon père !...

LE DOCTEUR

C'est beau, la religion !

L'ABBÉ

... Nous sommes frères ? Après ? Tant pis !... ou tant mieux ! C'est bien fait ! Ah ! tu es athée ? tu es savant ? Tu ne crois pas aux miracles ? et sans doute tu as quelquefois ricané : « J'en demande un ? » Tu es exaucé. Il y a ici, à Paris, des centaines de prêtres... Le seul que n'aurait pas dû découvrir Mme de Chailles, c'est celui-là même que, sans le vouloir, sans le savoir, elle discerne et choisit !... celui

qui, précisément, se trouve, entre tous, le mieux placé pour l'arracher à l'homme qui la convoite... Son propre frère... moi! Nous nous étions perdus de vue depuis dix ans! Elle, toi et moi, tout nous tenait éloignés, à d'infranchissables distances : condition, fortune, milieux sociaux... nous devions mourir sans jamais nous rencontrer!... Mais Dieu dirige, et alors tout nous rapproche, tout se précipite! et nous voilà serrés ensemble dans cet étau!... Eh bien, penses-en ce que tu voudras? Moi je dis que cela est lumineux... que cela parle!... et j'en reste frappé de joie!...

LE DOCTEUR

Tu te frappes de peu! Mais tu prêches très bien et tu es mûr pour Notre-Dame! Seulement ce n'est pas moi, mon pauvre petit, qui m'illusionne... c'est toi!

L'ABBÉ

En quoi?

LE DOCTEUR

Tu planes dans les hauteurs du spirituel et tu n'as que l'âme à la bouche!... Tu te fatigues à me donner de ta conduite de belles raisons détachées et divines?... Tu ne dis pas les vraies!

L'ABBÉ

Lesquelles?

LE DOCTEUR

A l'ardeur avec laquelle tu défends trop bien ta pénitente, à l'espèce d'âpreté jalouse qui saigne à travers ta plainte... à ta colère, à ton geste, à ta voix... il est aisé de sentir le tressaillement d'une passion!

L'ABBÉ

Qu'est-ce que tu veux dire?

LE DOCTEUR

Que la cause de la créature t'est aussi chère que celle du Créateur!

L'ABBÉ

Les deux n'en font qu'une.

LE DOCTEUR

D'accord, pour commencer. Mais voici que peu à peu l'amour du Rédempteur passe au second plan et l'intérêt de la pécheresse au premier... tu te complais à cette noble lutte... Avant même de ne rien savoir de la personnalité de ta précieuse fidèle tu as cependant déjà conscience d'être en commerce intime et privilégié avec une créature exceptionnelle, d'une intelligence et d'une sensibilité supérieures, et quand, enfin, tu la connais, qu'elle vient ici, lève son voile et que vos deux pâleurs se trouvent face à face !... Alors... Ah !...

L'ABBÉ

Eh bien, quoi ?

LE DOCTEUR

Tu ne comprends pas ?

L'ABBÉ

Nullement.

LE DOCTEUR

... Alors, si affranchi que tu sois des réalités ! tu ne peux pas ne pas remarquer que cette femme est impressionnante... et douloureuse et belle !... car tu as le sentiment de l'art et de la beauté... C'est une justice à te rendre.

L'ABBÉ

Poursuis ? Achève ?

LE DOCTEUR

... Et brusquement, tu retombes sur terre !... L'âme ? Où est l'âme ?... Elle a pris corps !... Au vent d'une robe de femme un frisson te passe et tu t'épouvantes d'être homme !

L'ABBÉ

Non, ce n'est pas cela qui m'épouvante, mon ami... c'est la monstruosité des moyens déloyaux que tu ne crains pas de ramasser pour arriver, coûte que coûte, à l'assouvissement de ton désir ! Voilà ce que l'amour contrarié peut faire commettre à un honnête homme ! Car c'est là ce qu'il y a d'affreux. Tu ne penses pas ce que tu dis !

LE DOCTEUR

Je le pense.

L'ABBÉ

Alors, tu es fou ! Plus fou que le plus fou de tes malades ! Mais non !... J'ai percé ton jeu... Tu veux me suggestionner ? Sois franc ! Tu prétends par tes insinuations gêner mon esprit, dérouter mon cœur ?...

LE DOCTEUR

Dans quel but ?

L'ABBÉ

Comment? dans quel but?... Ne fais pas l'innocent?... Pour que je perde conscience de ma foi, de mes devoirs... que dans ma détresse je n'aie plus qu'une idée : fuir cette pénitente maudite qui menace mon honneur, mon repos... pour que je l'abandonne, et qu'alors, le lendemain, une fois qu'elle sera seule et à ta merci... tu la prennes tout à ton aise? Voilà le plan! Et je parierais que tu as dû déjà l'essayer auprès de la duchesse?

LE DOCTEUR

Je n'ai point de si vils calculs. Je dis ce qui est.

L'ABBÉ

Non!

LE DOCTEUR

Alors ce qui sera.

L'ABBÉ

Non plus. Mille fois non! Il est possi-

ble que tes insinuations impures causent quelque effarement à Mme de Chailles?... Une femme s'émeut!... Mais, sur moi, elles glissent et ne peuvent rien! Ainsi ne compte pas que je tombe dans le piège? Il est éventé.

LE DOCTEUR

Trop tard!

L'ABBÉ

Parle pour toi. Je vais te donner des regrets. Il y a huit jours... Hier encore, tiens? tu pouvais espérer de la conquérir? Oui, elle ignorait mon nom. Je n'étais pour elle qu'un prêtre quelconque, le premier venu. Je ne la tenais que par moments et de trop loin. Mais depuis une heure! depuis qu'elle nous a vus engagés dans ce duel à mort dont elle est la cause et le prix, j'ai grandi, je brille à ses yeux d'un éclat divin, je suis élu, providentiel, maître absolu de sa destinée. Ainsi n'y

rêve plus, c'est fini, tu ne l'auras jamais !

LE DOCTEUR

Je l'aurai ! contre toi, contre elle... contre Dieu !

L'ABBÉ

Il n'existe pas ! Tu le nies !

LE DOCTEUR

Je l'admets !... pour en triompher !... Mme de Chailles m'appartiendra, je te le jure... sur quoi... voyons... Tiens, sur...

Il étend la main vers le prie-Dieu et les saintes images qui le surmontent.

L'ABBÉ, lui rabaissant le bras.

Oh ! ne blasphème pas !... Et quittons-nous ! Sors d'ici !

LE DOCTEUR

Tu me chasses ? Je m'en vais. (Revenant sur lui et lui posant la main sur l'épaule.) Mais rappelle-toi ce que je te dis : Tu es perdu ! Tu te crois sûr de toi ? Eh bien, je te défie de rester prêtre

L'ABBÉ

Va-t'en !

LE DOCTEUR

... Et cette robe noire ! tu la jetteras aux orties !

L'ABBÉ

Va-t'en !

LE DOCTEUR, qui a gagné la porte.

Aux orties !!!

L'ABBÉ

Mais va-t'en donc !

LE DOCTEUR

Tu défroqueras !

Il sort. L'abbé demeuré seul, effrayé, tout pâle, va, en chancelant, jusqu'au prie-Dieu où il tombe agenouillé, la tête dans ses mains

RIDEAU.

ACTE III

A la maison des missionnaires franciscains. Dans le faubourg Saint-Germain. Le salon d'un ancien hôtel du dix-huitième siècle devenu cabinet de travail d'une maison religieuse. C'est là que demeure l'évêque. Sa chambre attient à cette pièce, avec laquelle elle communique à la cour. Deuxième plan. Autre porte à la cour premier plan menant par un corridor à une tribune de la chapelle. Porte au fond à deux battants. Dans cette pièce, certains détails de mise en scène et quelque désordre rendent visibles les préparatifs d'un prochain départ. Un manteau et un chapeau de l'évêque sont posés au premier plan sur un fauteuil. Une sorte de frère lai s'occupe à ranger des livres et des papiers dans une armoire-bibliothèque. On frappe à la porte du fond. Il va ouvrir. Celui qui frappait est un domestique à cheveux blancs, en livrée.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PORTIER DE L'HOTEL DE CHAILLES, LE DOMESTIQUE DE L'ÉVÊQUE

LE PORTIER

Mgr Bolène est-il ici ?

LE DOMESTIQUE

Oui. Mais il ne reçoit pas. Il est dans ses préparatifs de départ pour l'Extrême-Orient.

LE PORTIER

Quand part-il ?

LE DOMESTIQUE

Dans trois jours, à la fin de la retraite.

LE PORTIER

J'ai absolument besoin de le voir.

LE DOMESTIQUE

Tout de suite?

LE PORTIER

Oui. Pour une chose grave.

LE DOMESTIQUE

De quel part venez-vous ?

LE PORTIER

De la part du docteur Morey.

LE DOMESTIQUE, répétant le mot.

Morey ? (Le portier fait signe que c'est cela.) Bien. Attendez là. (Il sort par la porte qui conduit à la chambre de l'évêque. Le portier reste seul, fait deux ou trois pas, regarde soucieux, attend. L'évêque entre seul.)

SCÈNE II

LE PORTIER, L'ÉVÊQUE

L'ÉVÊQUE

C'est vous qui venez de la part du docteur Morey ?

LE PORTIER

Oui, monseigneur.

L'ÉVÊQUE

Qui êtes-vous ?

LE PORTIER

Je suis le portier de l'hôtel de Chailles. Monseigneur a-t-il vu Mme la duchesse ?

L'ÉVÊQUE

Non. Doit-elle donc venir?

LE PORTIER

Oui. Elle est sortie à pied, en disant qu'elle se rendait ici. Heureusement, j'arrive avant elle ! Elle ne sait rien.

L'ÉVÊQUE

Qu'y a-t-il ?

LE PORTIER

Un grand malheur. M. le duc est mourant.

L'ÉVÊQUE

Comment cela ?

LE PORTIER

Dans une crise de folie, cinq minutes après le départ de Mme la duchesse, il a ouvert la fenêtre de sa chambre qui donne au premier, sur la cour d'honneur, et il s'est jeté. Le docteur, dont c'était le jour et l'heure de visite, est arrivé juste pour le voir tomber. Lui et moi nous l'avons relevé sur le pavé, une jambe et un bras brisés, un trou à la tête, sans connaissance.

L'ÉVÊQUE

Que dit le docteur ?

LE PORTIER

Il a envoyé chercher deux de ses confrères. Il espère encore qu'on pourra le sauver. Et alors, il demande à monseigneur, dès que Mme la duchesse sera ici, de la retenir, au moins une heure, le temps que l'on donne à M. le duc les premiers soins, qu'on lave la cour, enfin qu'on

remette un peu d'ordre. Et puis, si vous en trouvez le moyen, de la préparer doucement à la nouvelle. Voilà. Bien le respect, monseigneur.

L'ÉVÊQUE

C'est entendu. (Le même domestique apporte une carte à l'évêque. Il y jette les yeux.) Mme de Chailles. Sortez par là. (Il lui indique une autre porte, second plan côté jardin. Le portier la prend.)

SCÈNE III

L'ÉVÊQUE, LA DUCHESSE

L'ÉVÊQUE

Quelle confusion pour moi, madame la duchesse, que vous ayez pris la peine de venir jusqu'ici !

LA DUCHESSE, avec un geste qui signifie que cela importe peu.

Monseigneur, je vous ai vu pour la première fois il y a quinze jours, cela m'a

suffi pour garder de notre rapide entrevue un souvenir ineffaçable.

L'ÉVÊQUE

Moi aussi, madame.

LA DUCHESSE

Vous connaissez ma situation conjugale ?

L'ÉVÊQUE

Je la connais.

LA DUCHESSE

De brusques événements la compliquent. Je traverse une crise terrible. Il faut que je dise à quelqu'un mon trouble et ma persécution.

L'ÉVÊQUE

Parlez.

LA DUCHESSE

Le docteur Morey m'aime.

L'ÉVÊQUE

Je le sais.

LA DUCHESSE

Il m'a pressée d'être à lui. J'ai résisté, bien qu'il m'en coûtât. Je l'ai pu, grâce au prêtre qui me dirigeait. Ce prêtre, qu'un hasard m'avait fait rencontrer...

L'ÉVÊQUE

Il n'y a pas de hasard.

LA DUCHESSE

Vous avez raison. Vous le connaissez. C'est l'abbé Daniel.

L'ÉVÊQUE

Le frère du docteur!

LA DUCHESSE

Lui-même. J'ignorais sa parenté jusqu'à ces derniers jours. Ainsi, j'étais à la fois entraînée et retenue, convoitée et protégée par deux hommes qui se trouvaient être deux frères...

L'ÉVÊQUE

Ennemis...

LA DUCHESSE

Ils ne soupçonnaient rien! Et puis tout s'est découvert! Au nom de l'amour humain et divin, ces deux hommes de devoir et de foi contradictoires, ces deux passionnés implacables, ces deux fils d'une même mère se disputaient en une sorte d'inceste, mon corps, mon âme, mon bonheur... Ils m'écartelaient! Et c'était moi-même qui m'étais mise dans leurs mains! J'aimais l'un, je respectais l'autre. Je les estimais différemment, j'en avais un égal effroi, je ne pouvais pas plus me passer de celui qui m'étourdissait par les artifices de l'amour que de celui qui m'initiait aux voluptés du renoncement... Je trouvais qu'ils avaient tous les deux raison, tous les deux tort, et je me sentais à

jamais leur prisonnière, leur victime, leur obligée. Je fus terrifiée.

L'ÉVÊQUE, *avec une nuance de calme incrédulité.*

A ce point?

LA DUCHESSE

Vous allez l'être aussi. Car vous ne savez rien. Le plus beau n'est pas dit.

L'ÉVÊQUE

Dites-le vite.

LA DUCHESSE

Eh bien... inconsolable et furieux de voir que j'échappais à sa conquête, M. Morey n'a pas craint, dans la démence de ses reproches, de mettre en doute l'honorabilité de ma foi, de m'accuser de coquetterie sacrilège, d'aller jusqu'à croire que le désir de Dieu n'était pas seul à me précipiter aux pieds de son représentant.

L'ÉVÊQUE

Alors?

LA DUCHESSE

Je faillis tomber, mourir devant lui de révolte et de honte! Et puis, dans mon âme, l'ivraie des insinuations scélérates a sourdement levé! Bien que je sache, à en être certaine, que le docteur a menti, je frissonne à la seule idée qu'il aurait pu dire vrai. Et s'il avait, par hasard, prévu, devancé l'avenir? Si j'étais sur le point de rouler dans ce gouffre? Ah! alors, ma raison chancelle et me quitte, j'ai peur de tout, des hommes et du ciel, et ma pensée n'arrive pas à se détacher de ce prêtre, noble et pur, que je n'ai pas osé revoir.

L'ÉVÊQUE

Vous n'aimez donc plus M. Morey?

LA DUCHESSE

Si. Mais il n'est plus seul, comprenez-vous? Il a un frère. Dissemblables en tout, ils se ressemblent. Leurs deux voix se mêlent, exprès pour m'égarer. La nuit, elles

retentissent et, dans les ténèbres, je les confonds !... C'est celui qui m'aime, l'athée, qui me relève, m'absout... et c'est l'autre qui m'implore avec des mots d'ivresse...

L'ÉVÊQUE

N'écoutez pas.

LA DUCHESSE

J'entends.

L'ÉVÊQUE

Cherchez un refuge.

LA DUCHESSE

Dans la chambre de mon mari, peut-être... cette chambre où, sous l'œil interrogateur des portraits de chanceliers, de légats et de maréchaux, leur dernier descendant, une seringue de morphine à la main, parmi des draps tachés de sang, délire à la lueur d'une lampe ? Ignominie ! Je rentre chez moi, je sanglote, je mords ces mains déchues qui ne savent plus se

joindre et j'appelle à mon secours un Dieu lointain qui ne bouge pas. Voilà où j'en suis.

L'ÉVÊQUE

C'est tout cela? Pauvre femme! Ce n'est rien. (Sur un geste d'elle.) Eh! oui! Vous vous étonnez! Vous vous admirez souffrir! Vous pensez que vous êtes en butte à la grande tentation? Que Satan vous a prise à part? Orgueilleuse! Pas si vite! Le docteur Morey vous a dit de mauvaises paroles! En quoi doivent-elles vous troubler? Ce n'est qu'un jaloux. Presque à plaisir vous vous targuez d'une faute chimérique! Il n'y a entre l'abbé Daniel et vous qu'un fantôme... et c'est vous, c'est votre imagination d'Ève inquiète et jamais en repos qui l'avez créé, tiré du néant.

LA DUCHESSE

Pourquoi l'aurais-je fait?

L'ÉVÊQUE

Pour vous attribuer le mérite et le privilège d'en être harcelée ! Vous jouez à cache-cache avec le péché !

LA DUCHESSE

Enfin... je ne puis rester ainsi entre ces deux hommes qui occupent et ravagent ma vie ! Il faut, sinon pour mon salut, du moins pour ma tranquillité, que je m'en débarrasse ! Et je crois avoir trouvé le moyen.

L'ÉVÊQUE

Ah ! Lequel ?

LA DUCHESSE

Je n'espère plus que M. de Chailles ait encore un bien long temps à faire semblant de vivre.

L'ÉVÊQUE

Qui sait ?

LA DUCHESSE

Peu importe! J'ai donc fait vœu, le jour où je deviendrai libre, de me consacrer à Dieu.

L'ÉVÊQUE

La vie religieuse?

LA DUCHESSE

Monastique. Cloîtrée.

L'ÉVÊQUE

Vous? Une duchesse! millionnaire? Que ferez-vous de vos biens? Vous les donnerez en dot au Seigneur?

LA DUCHESSE

Non. Il est assez riche... Aux pauvres.

L'ÉVÊQUE

C'est la même chose.

LA DUCHESSE

En mieux. Je ne conserverai rien de mon immense fortune, je couperai mes che-

veux et j'entrerai, loin des villes, pauvre moi-même, consumée d'humilité, avec l'effacement d'un ver de terre, dans l'ordre le plus dur et le plus rigoureux, le Carmel ou un autre.

L'ÉVÊQUE

Je vous l'indiquerai. Vous serez rapidement abbesse.

LA DUCHESSE

Jamais! Non, simple sœur converse, infime domestique. Je veux, dans toute l'auréole du mot, n'être que « servante », laver le plancher, et, s'il y en a, garder les pourceaux. — Direz-vous encore que je suis une orgueilleuse?

L'ÉVÊQUE

Magnifiquement.

LA DUCHESSE

Alors, quoi? Que faut-il faire?

L'ÉVÊQUE

Moins de zèle.

LA DUCHESSE

Je devine? Vous ne me croyez pas sincère?

L'ÉVÊQUE

Si. Du moins maintenant. Je suis persuadé qu'en effet si M. le duc de Chailles venait à mourir... aujourd'hui, vous tiendriez votre promesse.

LA DUCHESSE

Toujours je la tiendrai.

L'ÉVÊQUE

Mais je pense aussi qu'il suffit peut-être que vous ayez cette convoitise ardente et immédiate du cloître pour que votre mari vive longtemps... Et alors?

LA DUCHESSE

Alors, cela voudra dire que Dieu n'aura pas voulu de moi.

L'ÉVÊQUE

Et que vous ne voudrez plus de lui! Et que vous finirez par tomber dans les bras de M. Morey! Car vous avez beau vous en défendre, vous l'aimez! Vous l'aimez toujours, je ne m'y trompe pas. (A ce moment on frappe à la porte du fond. Il l'arrête du geste, comme elle allait parler. Il va à la porte qu'il entr'ouvre. Un domestique lui tend une carte. Il la prend, la lit. Au domestique.) Vous n'avez pas dit que j'étais avec quelqu'un?

LE DOMESTIQUE

Non, monseigneur.

L'ÉVÊQUE, au domestique.

Bien. Dans un instant. (Le domestique sort et referme la porte. A la duchesse.) C'est l'abbé Daniel.

LA DUCHESSE, très troublée, se levant

Il va venir? Ici?

L'ÉVÊQUE

Sans doute. (Elle fait un mouvement) Mais ne vous hâtez pas!...

LA DUCHESSE

Permettez-moi de me retirer. Je ne veux même pas m'exposer à le voir.

L'ÉVÊQUE

Vous craignez à ce point de vous trouver en face de lui? Même après ce que je vous ai dit?

LA DUCHESSE

Surtout après.

L'ÉVÊQUE, ouvrant la porte à la cour, 1er plan.

En ce cas, passez par ici. Cette porte, au bout de la galerie, donne accès dans une tribune de la chapelle. J'aurais encore à vous parler, madame, quand j'aurai terminé avec l'abbé Daniel. Je ne pense pas que ce soit long? Si vous m'y autorisez, j'irai vous chercher.

LA DUCHESSE, faisant signe qu'elle consent, fait un pas.

Je vous attends. (Se ravisant.) Mais, que vais-je faire dans cette chapelle?

L'ÉVÊQUE

Vous prierez.

LA DUCHESSE

C'est que je prie bien mal ! Je ne sais pas.

L'ÉVÊQUE

Mais personne ne sait. Moi non plus.

LA DUCHESSE

Et puis, pour quoi ? pour qui prier ?

L'ÉVÊQUE

Les sujets ne manquent pas. Vous... votre mari.

LA DUCHESSE

Les vivants ne m'intéressent plus.

L'ÉVÊQUE

Alors, priez pour les morts.

Elle sort. Il sonne. Le domestique paraît par la porte entr'ouverte. Il lui fait signe, en lui montrant la carte qu'il a gardée à la main, qu'il peut introduire l'abbé Daniel. L'abbé est introduit.

SCÈNE IV

L'ÉVÊQUE, L'ABBÉ DANIEL

L'ABBÉ

Vous ne pensiez pas me voir si tôt, monseigneur?

L'ÉVÊQUE

Je vous attendais.

L'ABBÉ

Ah! mais du moins, ce qui m'amène, Votre Grandeur ne peut pas le supposer!

L'EVÊQUE

Je le sais.

L'ABBÉ

Vous le savez?

L'ÉVÊQUE

J'ai vu Mme de Chailles.

L'ABBÉ

Quand?

L'ÉVÊQUE

Aujourd'hui.

L'ABBÉ

Que vous a-t-elle dit, monseigneur?

L'ÉVÊQUE

Ce qui s'est passé.

L'ABBÉ

Mais ce qu'elle ignore? les choses dont mon frère a osé m'accuser?

L'ÉVÊQUE

Il lui en a fait aussi le reproche.

L'ABBÉ

Comme à moi! Et, vous a-t-elle dit... vous m'excusez, monseigneur, de vous interroger ainsi?... Vous a-t-elle dit qu'elle était inquiète?

L'ÉVÊQUE

Très émue, oui.

L'ABBÉ

Troublée, même ?

L'ÉVÊQUE

Persécutée.

L'ABBÉ

... Depuis ce jour, n'est-ce pas, où elle avait découvert notre effrayante fraternité.

L'ÉVÊQUE

Justement.

L'ABBÉ

... Et qu'elle avait peur d'éprouver alors pour quelqu'un qui aurait dû lui rester sacré...

L'ÉVÊQUE

N'achevez pas ! Elle m'a dit tout cela.

L'ABBÉ

Oh ! Et vous a-t-elle dit aussi, à la fin, que celui qui avait été si chastement heu-

reux de la guider, de la soutenir, partageait aujourd'hui sa terreur ?

L'ÉVÊQUE

Non, cela, elle ne me l'a pas dit.

L'ABBÉ

Je viens vous l'apprendre. Je suis perdu. Je ne veux pas rester prêtre.

L'ÉVÊQUE

Pourquoi ?

L'ABBÉ

Parce que je n'en suis plus digne

L'ÉVÊQUE

Qu'est-ce qui vous le fait croire ?

L'ABBÉ

Tout, le passé, le présent, l'ensemble de mes vices. Mon frère ne s'est pas privé de remuer exprès, de sa main savante, cette boue endormie de ma jeunesse ? Il m'a rendu service. En voulant me faire du mal, il m'a fait grand bien ! Grâce à lui,

je me suis vu, tel que j'étais, toujours corrompu, même après des années de limpidité. Quand ils évoquent le début de leur vie, presque tous les hommes se retrouvent meilleurs... Moi, c'est le contraire. Si je me retourne vers mes vingt ans, ils ne m'inspirent que répulsion et je n'ai pas un souvenir capable de mouiller mes yeux. Voilà mon passé!

L'ÉVÊQUE

J'ai pourtant présentes et vivantes comme au premier jour vos ardeurs idéales quand vous avez revêtu cet habit que vous parlez de rejeter!

L'ABBÉ, avec un geste évasif et froid.

Quelles ardeurs?

L'ÉVÊQUE

Vous avez pu les oublier?

L'ABBÉ

Je ne peux plus les ressentir.

L'ÉVÊQUE

Réveillez-les.

L'ABBÉ

Elles sont mortes.

L'ÉVÊQUE

Ce passé-là ne meurt pas. C'est le seul qui compte.

L'ABBÉ

Mais non ! j'étais bien plus coupable, je me forçais, je n'avais pas la foi.

L'ÉVÊQUE

Ce n'est pas vrai ! Vous l'aviez ! Souvenez-vous ? Quand je vous apprenais à lire les Évangiles ?

L'ABBÉ

Sous les grands arbres du séminaire.

L'ÉVÊQUE

... Et que, le livre fermé, nous rêvions ensemble de Palestine, aux lueurs du

couchant?... Il me semble que j'y suis!

L'ABBÉ

... Dans le miracle du soir!...

L'ÉVÊQUE

... Et que nous croyions entendre au fond du jardin, où poussait un triste olivier, traîner sur le sable un pan du manteau de Jésus? Vous aviez la foi!

L'ABBÉ

Peut-être! En ce temps-là...

L'ÉVÊQUE

... Et quand, à Rome, vous eûtes la joie de dire à mes côtés votre première messe dans les catacombes?

L'ABBÉ

Un matin sublime d'automne!

L'ÉVÊQUE

Vos larmes coulaient sur l'hostie!

L'ABBÉ

L'autel était le sarcophage d'une vierge de quinze ans, tombée au cirque sous Tibère... je me souviens.

L'ÉVÊQUE

Vous aviez la foi !

L'ABBÉ, ayant peine à retenir ses pleurs.

Oui... je l'avais ! je l'avais !

L'ÉVÊQUE

Ah ! vous l'avez encore !

L'ABBÉ

Je ne l'ai plus. Laissons là le passé. En ce moment, je suis le plus misérable des hommes. Mon frère a jeté sur moi le soupçon, il a suscité dans mon esprit...

L'ÉVÊQUE

Dans votre esprit seulement ?

L'ABBÉ

Non... Aussi dans mon cœur, des pen-

sées odieuses qui sont en train de me devenir presque chères! J'ai beau les chasser, vouloir les balayer, leur crier en dedans de moi-même et des entrailles de ma colère : « Allez-vous-en ! Partez ! Mais partez donc ! » toujours elles reviennent bourdonner dans ma tête, comme les mouches sur le fumier !

L'ÉVÊQUE

Ou sur les blancheurs ! Elles se plaisent aux deux.

L'ABBÉ

Je sens que cette âme de femme, à laquelle je m'étais dévoué avec une piété de combat, m'échappe, va m'être prise et que celui qui est sur le point de nous la dérober à Dieu et à moi, c'est mon frère ! Si encore c'était un autre ! J'en aurais autant de douleur, mais moins d'amertume. Car voilà ce qui est abject à dire et qu'il faut pourtant que j'avoue : l'idée que

Mme de Chaïlles puisse appartenir à mon frère, non seulement dans la faute, mais même dans le mariage, si tout à coup elle devenait libre ?... Ah ! cette idée-là, cette idée me transperce et me tue... elle m'est intolérable !

L'ÉVÊQUE

Pourquoi ? Il faudrait s'en réjouir. Votre frère est-il honnête homme ?

L'ABBÉ

Sans doute ! Comme tout le monde.

L'ÉVÊQUE

Aime-t-il Mme de Chailles ?

L'ABBÉ, avec effort.

Oui.

L'ÉVÊQUE

En est-il aimé ?

L'ABBÉ, avec colère.

Oui. C'est possible. Cela m'est égal ! Qu'ils ne soient pas unis !

L'ÉVÊQUE

Ainsi, vous êtes jaloux ?

L'ABBÉ

Je le suis.

L'ÉVÊQUE

Pauvre enfant !

L'ABBÉ

Mais pas comme vous pourriez le penser. Dans mon attachement à cette créature d'élite, il n'entre, je vous le jure, aucun désir coupable.

L'ÉVÊQUE

Jusqu'à présent ?

L'ABBÉ

Non. Malgré les basses tentations que je réprouve, si j'aime trop quelque chose en elle, c'est son âme, fière et troublée, qui grandit et monte dans l'abattement. C'est elle seule, je vous le jure, que je réclame, que je voudrais au moins garder

parce qu'elle est un peu mon œuvre, l'enfant de ma sévérité, de mon absolution, le trésor de sacrifice et de repentir que j'enrichissais ! Moi seul, ici-bas, je sais ce qu'elle vaut, j'en connais les secrets, les chutes, les relèvements, les beautés splendides et cachées, et je dis que personne ne la mérite ! Donc, il ne la mérite pas.

L'ÉVÊQUE

Pourquoi ?

L'ABBÉ

Parce qu'il la perdra !

L'ÉVÊQUE

A moins qu'elle ne le convertisse !

L'ABBÉ

Il sera le plus fort.

L'ÉVÊQUE

Elle, la plus patiente. En attendant, vous, il faut rester prêtre.

L'ABBÉ

Je n'ai plus l'esprit. Alors, à quoi bon la soutane?

L'ÉVÊQUE

Elle est votre seule sauvegarde. Si vous avez le malheur de la quitter, vous en serez inconsolable! Et puis, vous ne voyez pas clair en vous-même. Vous et votre pénitente, vous êtes les prisonniers, les forçats du scrupule! Il vous affole au point de vous avoir persuadés que vous êtes coupables d'une faute impossible et que vous ne commettrez jamais. Je connais cela, j'y ai passé. Vous vous accusez des pires hontes et vous n'avez pas la plus légère faiblesse à vous reprocher.

L'ABBÉ

Si. Moi, plus d'une!

L'ÉVÊQUE

Allons donc! Vos deux consciences n'ont

jamais été si belles qu'à la minute où vous m'étalez leur prétendue indignité. Et à cette même place où vous me parlez de déserter l'Église, Mme de Chailles, tantôt, se désolait de ne pouvoir entrer en religion?

L'ABBÉ, *joyeux.*

Vraiment? Elle vous l'a dit? Et vous l'avez encouragée dans cette pensée future?

L'ÉVÊQUE

Moi? De quel droit?

L'ABBÉ

Quoi? Ne trouvez-vous pas que, pour une âme tourmentée d'infini et lasse du siècle, la vie du cloître est la plus enviable?

L'ÉVÊQUE

Oui. Mais le cloître n'est pas où sont les cellules et les grilles.

L'ABBÉ

Où donc alors?

L'ÉVÊQUE

Dans les prisons du sacrifice et sous les verrous du devoir. Le devoir de Mme de Chailles est de vivre la vie de la femme, de toute la femme, et le vôtre la vie du prêtre, et rien de plus.

L'ABBÉ

Soit. J'obéirai. Je resterai l'enfant soumis. Mais autrement! Ce facile habit ne me satisfait plus. Je veux porter alors l'âpre robe du moine, fuir le tumulte des cités, m'ensevelir dans la vallée funéraire d'une trappe, et là, pleurer, lire l'*Imitation*, m'enivrer de néant, l'œil fixé sur le sablier, m'exténuer de prières en étreignant les tempes d'une tête de mort et, la bêche à la main, creuser ma tombe, à la sueur de mon front.

L'ÉVÊQUE

Égoïste! Voluptueux!

L'ABBÉ

Vous ne le voulez pas?

L'ÉVÊQUE

Non.

L'ABBÉ

Vous ne m'en jugez pas digne?

L'ÉVÊQUE

Ce n'est pas votre devoir.

L'ABBÉ

Alors... vous partez dans quelques jours pour l'Asie... Emmenez-moi?

L'ÉVÊQUE

Vous?

L'ABBÉ

Ne me laissez pas seul! Arrachez-moi de mes tourments. Vous avez fondé là-bas une léproserie? Vous m'y attache-

rez! Je soignerai les lépreux! J'aimerai leurs ulcères!

L'ÉVÊQUE

Sybarite! Épicurien!

L'ABBÉ

Emmenez-moi! Ayez pitié? J'aurai tous les courages. Comme vous, je me sens capable d'endurer le martyre, le supplice du confesseur!

L'ÉVÊQUE

Mais on ne martyrise plus, mon pauvre petit! C'était bon dans le temps!

L'ABBÉ

Ce temps peut revenir! Oh! par un jour de triomphant soleil, voir jaillir de partout mon sang, sous le fil des couteaux!

L'ÉVÊQUE

Artiste!

L'ABBÉ

... En chantant le *Magnificat*!

L'ÉVÊQUE

Musicien ! Poète !

L'ABBÉ, fléchissant le genoux.

Emmenez-moi !

L'ÉVÊQUE, avec décision

Eh bien, oui !... Je vous prends.

L'ABBÉ

Ah ! Merci ! Ah !

L'ÉVÊQUE

Mais à une condition ?

L'ABBÉ

Elle est acceptée ! Tout !

L'ÉVÊQUE

C'est qu'avant de partir, vous reverrez Mme de Chailles.

L'ABBÉ

C'est là ce que vous me demandez ?

L'ÉVÊQUE

Je l'exige.

L'ABBÉ

Mais nous ne saurons plus nous parler... nous regarder.

L'ÉVÊQUE

Quoi que vous puissiez vous dire, ne prononceriez-vous que d'insignifiantes paroles, resteriez-vous muets l'un en face de l'autre... cette dernière entrevue est indispensable, nécessaire, pour dissiper à jamais l'équivoque où tous deux vous vous enfoncez. Vous venez me raconter qu'une vipère s'est glissée et lovée dans vos cœurs, eh bien, il faut l'en faire sortir ou lui broyer la tête. Je ne veux pas, pour le repos de vos consciences, que vous emportiez chacun demain un souvenir trouble et douteux.

L'ABBÉ

Moins néfaste qu'un bon!

L'ÉVÊQUE

Cent fois pire! Vous savez bien que les plaies où on laisse le fer qui a causé la blessure ne guérissent jamais? Il faut l'arracher, sinon elles se gangrènent! Vous allez revoir Mme de Chailles et il suffira — c'est moi qui vous le dis! — que vous vous retrouviez face à face pour qu'aussitôt le charme mauvais soit pour toujours rompu.

L'ABBÉ

Et si c'est le contraire qui se produit?

L'ÉVÊQUE

Nous verrons bien

L'ABBÉ

Épargnez-moi cette épreuve? Je ne suis pas sûr de moi.

L'ÉVÊQUE

Moi, je suis sûr de vous deux. Je vais la chercher.

Il fait un pas.

L'ABBÉ

Elle est là?

L'ÉVÊQUE, désignant la porte par laquelle elle est sortie.

A la chapelle.

L'ABBÉ

Sait-elle que je suis avec vous?

L'ÉVÊQUE

Oui.

Il fait un nouveau pas.

L'ABBÉ

Attendez? Pas encore? Au moins restez? Ne me quittez pas? Assistez à cet entretien?

L'ÉVÊQUE

A quoi bon alors?

L'ABBÉ

Vous serez à côté? Dans la pièce voisine?

L'ÉVÊQUE

Non plus. Je sors. Je vais chez le duc de Chailles.

L'ABBÉ

Chez le duc?

L'ÉVÊQUE

Chez le duc. Il se meurt. Et elle n'en sait rien.

Il ouvre la porte qui conduit à la tribune de la chapelle et sort en la laissant ouverte.

SCÈNE V

L'ABBÉ, seul une seconde, puis L'ÉVÊQUE, LA DUCHESSE

L'abbé reste seul, se tient, immobile, la tête dans sa main, les yeux fermés. L'évêque reparaît presque aussitôt, précédant la duchesse. Dès que celle-ci aperçoit l'abbé, elle a un tressaillement vite réprimé et elle adresse à l'évêque impassible un regard de reproche.

L'ÉVÊQUE, à la duchesse.

Madame, M. l'abbé Daniel, qui va faire une longue absence... (La duchesse laisse échapper

un imperceptible : Ah!) n a pas voulu partir, sachant que vous étiez là, sans vous voir quelques instants.

Il la salue et sort.

SCÈNE VI

L'ABBÉ, LA DUCHESSE

Ils restent d'abord une minute, gênés, immobiles, silencieux. La duchesse fait un pas et rompt, la première, le silence.

LA DUCHESSE

Alors ce qu'a dit monseigneur... est vrai? Vous partez?

L'ABBÉ

Oui, madame.

LA DUCHESSE

Quand?

L'ABBÉ

Le plus tôt possible.

LA DUCHESSE

Vous avez donc grande hâte?

L'ABBÉ

Très grande!

LA DUCHESSE

Où allez-vous?

L'ABBÉ

En Asie, soigner les lépreux.

LA DUCHESSE

C'est beau.

L'ABBÉ

Très simple.

LA DUCHESSE

Je vous envie. Vous resterez longtemps là-bas?

L'ABBÉ

Longtemps. (Un silence.)

LA DUCHESSE

Me voilà, s'il est possible! encore plus désemparée! J'avais l'habitude de votre vigilance. Elle va bien me manquer.

L'ABBÉ

Pas plus qu'à moi votre faiblesse.

LA DUCHESSE

A quoi pouvait-elle vous servir?

L'ABBÉ

A me donner de la force. Notre plus sûre protection, c'est souvent la fragilité de ce que nous protégeons.

LA DUCHESSE

Vos conseils étaient toujours pour moi une efficace et suprême ressource. Et, quand je vais en avoir le plus besoin, vous me les retirez!

L'ABBÉ

Ils ne pouvaient plus vous être utiles et

vous auriez cessé vous-même d'y recourir.

LA DUCHESSE

Pourquoi? Qu'en savez-vous?

L'ABBÉ

Parce que les événements de ces derniers jours vous ont fait perdre votre confiance.

LA DUCHESSE

En qui? En moi? En vous?

L'ABBÉ

En tous les deux. Ne me regrettez pas, madame! Je ne puis plus vous guider.

LA DUCHESSE

Alors, qui me guidera?

L'ABBÉ

Un autre.

LA DUCHESSE

Un inconnu? J'aime mieux personne.

L'ABBÉ

Mais, hier, c'était moi l'inconnu ?

LA DUCHESSE

Oui. Aussi c'est un malheur que vous ayez cessé de l'être.

L'ABBÉ

Ou un bonheur. Écoutez-moi, madame? Écoutez-moi avec une attention virginale, immatériellement, du meilleur et du plus angélique de vous-même, d'aussi loin de moi que vous en êtes près, de toute l'énergie de votre être détaché du mal, tendu et braqué vers le bien. Oubliez que cette voix est ma voix méprisable et terrestre, celle de mon corps, appliquez-vous loyalement à vouloir que ce soit ma voix spirituelle, celle qui ne peut mentir, celle qu'anime, en ce moment, un souffle inespéré.

LA DUCHESSE

Je vous écoute ainsi.

L'ABBÉ

Dans notre vie étrange, il y a parfois des minutes inattendues et décisives, souveraines sans que l'on puisse dire pourquoi !... On le sent, voilà tout ! des minutes fulgurantes qui jettent sur nos destinées une lueur d'éclair, comme ces météores qui éclatent de loin en loin dans le ciel et dont nul ne sait ce que signifie leur pourpre, si c'est un cataclysme ou une apothéose ? Eh bien, j'ai dans l'idée que, nous deux, nous nous trouvons à une de ces minutes-là !

LA DUCHESSE

Je le crois comme vous.

L'ABBÉ

Il faut que ce soit une apothéose ! C'est pourquoi je voudrais... Mon Dieu !... madame... comment vous dire cela ? Où vais-je bien aller trouver... les mots choisis, les mots d'or pur, de diamant, les

mots immaculés qui soient dignes de nous ? Tout ce que vous êtes, tout ce que vous valez, je le sais et moi seul le sais. Vous avez ouvert, pour que j'y lise, le livre d'heures de vos pensées... je ne suis pas inquiet de vous ni de votre avenir, mais je voudrais cependant, pour être pleinement rassuré, qu'avant que nous nous séparions, vous me disiez, vous m'affirmiez que vous êtes à cet instant même en absolu repos, calme comme un lac. Au fur et à mesure que je suis là, que je vous parle, que je m'entraîne à vous entraîner vers la lumière, je me sens de plus en plus dans cet état glorieux de grâce voulue et enfin conquise où l'on se domine, où l'on franchit les choses humaines, où l'on touche haletant aux sublimes glaciers que l'on croyait inaccessibles, car nous ignorons toujours la portée de nos élans et ne soupçonnons pas les sommets que nous pouvons atteindre ! Eh bien, dites-moi que

vous aussi, au fur et à mesure que vous m'entendez, vous me comprenez, vous vous apaisez, dites-moi que nos deux âmes sont actuellement maîtresses totales de nous-mêmes, qu'elles ont chassé le troupeau des sens, qu'elles nous inondent, nous transfigurent, qu'il n'y a plus qu'elles de vivantes et que c'est la mienne qui vous verse à boire et la vôtre qui se désaltère? dites-le moi?

LA DUCHESSE

Je vous le dis.

L'ABBÉ

Je suis heureux. Je voudrais tant votre bonheur !

LA DUCHESSE

Merci. Mais vous allez partir et j'ai un conseil, le dernier, à vous demander.

L'ABBÉ

Parlez.

LA DUCHESSE

Il vous paraîtra peut-être implacable, inhumain, que, du vivant de ce demi-mort qu'est mon mari, j'envisage avec une aussi froide lucidité sa disparition, mais je dois tout prévoir. Le jour où je serai seule, que devrais-je faire! Où pensez-vous qu'est pour moi le bonheur?

L'ABBÉ

C'est la vérité que vous exigez de moi?

LA DUCHESSE

Tout entière.

L'ABBÉ

Votre bonheur... est dans l'amour.

LA DUCHESSE, avec explosion.

L'amour divin! le cloître! C'est bien cela! Je l'avais choisi!

L'ABBÉ

Non, pas le cloître! pas le cloître!

LA DUCHESSE

Alors quoi? L'amour humain?

L'ABBÉ

L'amour humain, qui n'est pas sans divinité.

LA DUCHESSE

Vous me conseillez de me remarier?

L'ABBÉ

Oui, madame, pour être mère. Les dix petits doigts d'un enfant, voilà la dizaine, les grains du rosaire que je recommande à vos lèvres.

LA DUCHESSE

Comment ?... Hier, vous me défendiez d'aimer? Aujourd'hui vous me l'ordonnez presque?

L'ABBÉ

Hier, ce n'était pas la même chose.

LA DUCHESSE

Que s'est-il donc passé depuis? Pourquoi avez-vous changé?

L'ABBÉ

Il n'y a rien de changé, madame! Seulement, je voyais mal en moi, et en vous. Maintenant j'ai compris que vous étiez un être de flamme et de tendresse, qu'il ne fallait pas à vos genoux le pavé d'une cellule ni de voile noir à votre front. J'ai compris que vous n'aviez jamais vécu, jamais aimé, que vous aviez droit à la vie, à son bouquet de joies.

LA DUCHESSE

Dites à ses douleurs. Mais il faut donc à tout prix que je souffre?

L'ABBÉ

Certainement. Nous souffrons tous. Il n'y a pas de joies sans souffrances... mais il y a des souffrances sans joies. Dieu

vous préserve de ces dernières ! Moi, ce sont uniquement les premières que je veux pour vous.

LA DUCHESSE

Les souffrances de l'amour ?

L'ABBÉ

Oui ! Et les autres aussi, toutes les souffrances !... à condition qu'elles fassent partie intégrale de la vie, qu'elles soient les épines de cette rose sacrée. Vous gémirez le lendemain ! mais vous aurez au moins possédé les félicités de la veille. Vous aurez passé dans le feu ! Vous pourrez dire : « Il m'a brûlée ». Vous ne serez pas une morte animée, un automate de vertu, sans larmes et sans passions. Voilà pourquoi je veux que vous soyez un jour, le plus tôt possible, la femme du seul homme qui a troublé votre esprit et touché votre cœur, de mon frère qui vous

adore et auquel, fatalement, vous étiez destinée.

LA DUCHESSE

Oui. Mais quelle insistance vous y mettez! Avec quelle étrange ardeur vous me parlez de lui!

L'ABBÉ

Cela vous étonne?

LA DUCHESSE

Il n'est donc plus l'ennemi, le tentateur, l'athée?

L'ABBÉ

Il respectera vos croyances.

LA DUCHESSE

Et vous n'avez pour lui ni haine, ni envie?

L'ABBÉ

Ni jalousie.

LA DUCHESSE

Vous l'aimez?

L'ABBÉ

Oui, je l'aime! Son bonheur futur, auquel il me plaît de vous associer, me remplirait de joie et il me serait plus tard ineffablement doux (Il s'émeut en prononçant ces mots.) de penser que c'est à moi qu'il vous doit... Voilà mon conseil. Le suivrez-vous ?

LA DUCHESSE

Je le suivrai. Oui... Vous m'avez troublée, ranimée, ressuscitée! J'en suis stupéfaite, ravie! Et je vous admire, car vous avez eu tous les courages.

L'ABBÉ

Aucun.

LA DUCHESSE

Toutes les pitiés! Vous n'avez pas craint, dans le désir de le réhabiliter à mes yeux, de vous risquer à parler de l'amour, et en homme! comme si vous n'étiez pas prêtre!... Vous avez su trouver, avec quels purs accents! la force et

le moyen de me le faire encore mieux comprendre, sentir, aimer !... Oui, vous, l'éternel isolé, le captif du célibat, du renoncement, des chastes vœux, c'est vous qui m'avez poussé la porte des paradis terrestres... qui vous sont défendus !

L'ABBÉ

Qui vous sont grands ouverts !

LA DUCHESSE

Et cela, vous l'avez fait avec une sublime simplicité. Je vous en remercie.

L'ABBÉ

Je ne le mérite pas.

LA DUCHESSE

Si. Je suis affranchie ! Par vous ! J'étais une folle... Je m'acharnais à me duper. Depuis que vous me parlez, une inconnue, une femme nouvelle, altérée de joie, de lumière, d'espoir, m'envahit, me soulève toute... Quelle révélation ! Eh bien, à pré-

sent, je le crie et il faut que vous le sachiez! Jamais je n'ai cessé d'aimer votre frère.

L'ABBÉ

Ah!

LA DUCHESSE

Jamais! quand je croyais le détester, je l'aimais! Quand je me repentais... jusque sous votre absolution! je l'aimais! D'ailleurs, vous aviez raison. Noir ou blanc, le voile n'est pas pour moi! Je n'en suis pas digne. Non! Je ne suis décidément pas une détachée des choses de ce monde. Je ne suis qu'une femme! rien que cela! tout cela!... une femme attachée à ses sens et à son cœur, et glorieuse de l'être! Mais... non!... ah!... qu'avez-vous fait?

L'ABBÉ

Que voulez-vous dire?

LA DUCHESSE

Qu'à l'instant où je vous suis à jamais reconnaissante de m'avoir restituée à moi

même, j'ai presque envie de vous le reprocher éternellement! Car vous m'avez lancée en plein espoir sans réfléchir qu'il ne pouvait se réaliser. Pendant que vous organisiez l'avenir, j'oubliais le présent... Le réveil! l'amour! Allons donc! (Depuis un instant la porte du fond s'est ouverte. Mgr Bolène et le docteur paraissent.) Je ne sais même plus si votre frère m'aime encore!... et je sais que le duc de Chailles vit toujours.

L'abbé, qu'elle regardait, lui fait signe de la main tendue de se retourner et de regarder vers la porte. Elle suit l'indication de son geste, voit l'évêque et le docteur, silencieux, graves. Elle a peur de deviner, devine... Au moment où elle va ouvrir la bouche, l'évêque prend la parole.

SCÈNE VII

LES MÊMES, L'ÉVÊQUE, LE DOCTEUR

L'ÉVÊQUE

Non, madame. Il ne vit plus.

LA DUCHESSE, après une exclamation étouffée et une minute de stupeur.

Il est mort? (Signe affirmatif du docteur.) Seul? Sans moi?

L'ÉVÊQUE, montrant le docteur.

Nous avons reçu son dernier soupir.

LA DUCHESSE

Comment est-ce arrivé ? Si brusquement ?

LE DOCTEUR

On vous dira.

LA DUCHESSE

A-t-il souffert ?

LE DOCTEUR

Non.

L'ÉVÊQUE

Vous allez pouvoir maintenant, madame, mettre à exécution votre projet.

LE DOCTEUR

Quel projet ?

L'ÉVÊQUE

Entrer au couvent.

LE DOCTEUR

Vous! Non! Je vous supplie... réfléchissez encore.

LA DUCHESSE

J'ai réfléchi. Je voulais hier, en effet, mourir au monde un jour et me réfugier en Dieu... Mais Dieu m'a fait comprendre aussitôt que mon seul avenir était de vivre ici-bas ma vie de femme. Je la vivrai donc.

LE DOCTEUR

Ah ! (Il va vers elle.)

LA DUCHESSE, lui imposant silence du geste.

Ne me dites rien. Je vous quitte. Je vais auprès du mort.

L'ÉVÊQUE

Je vous accompagne.

LA DUCHESSE, au docteur.

Et maintenant, dites adieu à votre frère.

Mouvement du docteur.

LE DOCTEUR

Adieu ?

LA DUCHESSE a un moment d'hésitation comme si elle allait dire ce qu'a fait l'abbé. Ce dernier d'un regard, l'adjure de se taire.

Il part.

L'ÉVÊQUE, approuvant

Avec moi.

L'ABBÉ, ouvrant les bras à son frère.

Pour toujours.

LA DUCHESSE, au docteur

Embrassez-le. Vous le devez.

LE DOCTEUR, devinant le sacrifice de son frère.

Oh !

Ils s'embrassent.

RIDEAU.

ÉVREUX. — IMPRIMERIE HENRI DÉVÉ 18-8-26

ALBIN MICHEL, Editeur, 22, Rue uyghens, PARIS

Vol.

LOUYS (Pierre)

Aphrodite 1
La Femme et le Pantin.......... 1
Les Chansons de Bilitis.......... 1
Les Aventures du Roi Pausole.... 1
Archipel 1
Psyché 1

MAC ORLAN (Pi

Le Bataillonnaire.........

MAGRE (Maurice)

Priscilla d'Alexandrie ....
L'Appel de la Bête.............. 1
La Luxure de Grenade.......... 1
Le Mystère du Tigre............ 1
Le Poison de Goa.............. 1
Lucifer 1

MALHERBE (Henry)

La Flamme au poing (*Prix G*
court 1917) ....

MARTEL (Tancrède

Blancaflour ....

MARTET (Jean)

Marion des Neiges.............. 1
Gubbiah 1

MILLE (Pierre)

La Détresse des Harpagon (*Prix Flaubert*) 1
Le Diable au Sahara............ 1
L'Illustre Partonneau 1

MIRBEAU (Octave)

L'Abbé Jules 1
Le Calvaire (*Illustration de Jeanniot*) 1

MOSELLY (Emile)

Les Etudiants 1
Le Journal de Gottfried Mauser.. 1
Fils de Gueux.................. 1

PORTO-RICHE (Georg. DE)
de l'Académie Française

Théâtre d'Amour I : La Chance de Françoise; Le Vieil Homme.... 1
Théâtre d'Amour II : Le Marchand d'Estampes; Bonheur manqué... 1
Théâtre d'Amour III : Amoureuse; Les Malefilâtre 1
Théâtre d'Amour IV : Le Passé; Zubiri 1

POURRAT (Henri)

Gaspard des Montagnes (*Prix du Figaro*) 1
A la Belle Bergère ou quand Gaspard de guerre revint.......... 1

RAMEAU (Jean)

La Blonde Lilian................ 1
Le Roman du Bonheur............ 1
Les Aventures d'un Poète......... 1
Celle qu'on adore................ 1

RANDAU (Robert)

Le Grand Patron................ 1
Les Colons 1
Les Explorateurs 1

V

RÉGNIER (Henri DE)
de l'A adémie Française

Le Divertissement Provincial......

ROLLA (Romain)

Jean-Chr e ....
Col non ....
la Révolution.........
dies de la Foi..........
e du Peuple............
au dessus de la Mêlée..........
Les Précurseurs ....
Clérambault ....
L'Ame enchantée ....
Le Jeu de l'Amour et de la Mort..
Pierre et Luce (*bois gravés de G. Belot*) ....
li (*Illustrations de Frans Masereel*) ....
s Fleuries ....
Léonides ....

SÉGUR (Nicolas)

Rideau rouge..................
Elle et Lui à Venise............
Le Mariage charnel..............

VAUTEL (Clément)

La Réouverture du Paradis terrestre
Les Folies Bourgeoises............
Mademoiselle Sans-Gêne ....
Mon Curé chez les Riches........
Mon Curé chez les Pauvres......
Madame ne veut pas d'enfant......
Je suis un Affreux Bourgeois....
L'Amour à la Parisienne..........

VAUTEL (Clément) et FOUCHARDIÈRE (G. DE LA)

M. Mézigue ....
Le Bouif chez mon Curé..........
La Grande Rafle ....

VIGNAUD (Jean)

Vénus ....

WILD (Herbert)

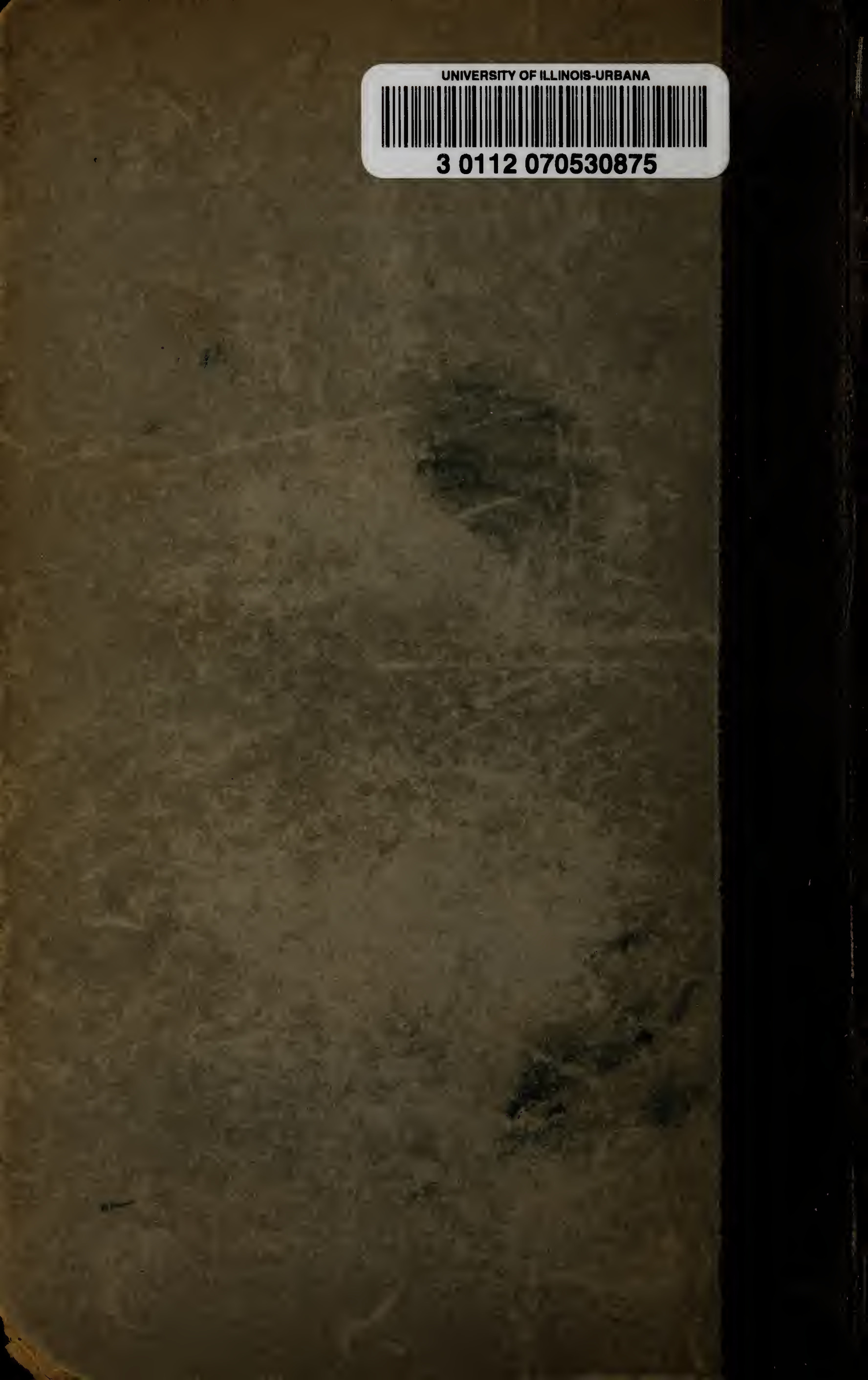
Le Conquérant ....
Dans les Replis du Dragon.......
Les Chiens aboient..............
Le Colosse endormi..............
Les Corsaires ....
Le Retour interdit..............

WILLY

Lélie, fumeuse d'opium..........
L'implaquable Siska ....
Les Amis de Siska..............
Une Plage d'Amour (*Roman polyglotte*) ....
Sombre Histoire (*Roman gai*)......
Do Dièze ....
Ginette la Rêveuse..............
Ledos, tapissier ....
L'Ether consolateur ....

Catalogue franco sur demande

ÉTABLISSEMENTS BUSSON, IMPRIMEURS, 117, r. des Poissonniers, PARIS (18e)


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 070530875